

Le point

## Objectif Mars!



**JEAN-PIERRE ROGEL**  
collaboration spéciale

Que faisiez-vous le jour où le premier homme a marché sur la Lune? La plupart d'entre nous, — à l'exception des plus jeunes, bien entendu! — sommes capables de nous souvenir avec précision des circonstances dans lesquelles nous avons suivi les premiers pas de Neil Armstrong, le 20 juillet 1969, sur cette étrange caillou qui fascine les hommes depuis la nuit des temps

L'idée qu'un de nos semblables foule un jour le sol de Mars, et encore plus l'idée que nous en soyons les témoins de notre vivant, peuvent aujourd'hui sembler farfelues. Mais ce n'est pas impossible! Les spécialistes estiment que l'Homme étendra sa présence sur une autre planète au cours du 21<sup>e</sup> siècle, et nombreux sont ceux qui pensent que ceci pourrait arriver avant l'an 2050. Située «seulement» à 50 millions de kilomètres de nous, Mars est la planète-cible la plus évidente.

Le voyage interstellaire est un vieux rêve humain, et un thème toujours excitant pour l'imagination, mais il y a de bonnes raisons pour en parler aujourd'hui avec un certain sérieux. En janvier dernier, le président Reagan a annoncé qu'il endossait les principales recommandations du rapport Ride (du nom de l'ex-astronaute Sally Ride) sur la réorientation de la NASA. Au cœur de ce rapport se trouve le concept d'un retour à l'exploration spatiale comme «priorité numéro un à long terme» du programme civil américain, et l'affirmation de «l'objectif Mars».

### Un puissant lobby est à l'oeuvre

Pour Ride et ses collègues, une expédition sur Mars serait le moyen rêvé de réaffirmer le leadership américain dans l'espace, et d'unifier une NASA sérieusement ébranlée par la catastrophe de Challenger. Cette conclusion n'est pas surprenante de la part des astronautes et des scientifiques. Ceux-ci ont de vieux comptes à régler avec les administrateurs de la NASA, qu'ils accusent d'avoir arrêté l'élan initial du programme spatial américain.

Ce qui est plus surprenant, c'est que les scientifiques soient à nouveau écoutés par les politiciens du Congrès et de la Maison Blanche, et qu'ils soient appuyés par un puissant lobby de l'entreprise privée. Le discret «mouvement pro-Mars» d'il y a quelques années est devenu un phénomène visible, qui gagne chaque jour des adeptes. Seule personnalité connue à militer pour l'exploration de Mars l'astronome Carl Sagan a été rejoint par plusieurs membres influents du Congrès. Finalement, en juillet dernier, le grand patron de la NASA, James Fletcher, se prononçait: «Je crois fermement que nous devrions aller sur Mars. Et j'ai confiance que nous déciderons d'y aller!»

Il faut cependant comprendre que toute décision de lancer un important programme d'exploration spatiale repose sur les épaules du prochain président des États-Unis. Tant qu'on ne sait pas qui sera élu, et s'il choisira cette priorité coûteuse parmi d'autres priorités pour son pays, tout cela reste très spéculatif. Mais on ne saurait ignorer le mouvement grandissant qui pousse la NASA vers l'objectif Mars.

### En juillet, la mission Phobos

Un élément qui influence les Américains, c'est l'élan des Soviétiques, pour ne pas dire leur avance en ce domaine. Non pas qu'on craigne à Washington une réédition de la course à la Lune. Ce sprint forcené s'est révélé trop coûteux et ne se renouvellera pas, les circonstances étant différentes de celles des années 60. Mais comme le déclarait l'ex-astronaute Brian O'Leary: «Une saine émulation ne peut nuire à personne...»

Cet été, les Russes lanceront deux sondes vers Mars et vers son satellite Phobos. En 1992 et 1996, ils prévoient deux autres missions avec des vaisseaux automatisés qui ramèneront des échantillons de sol martien. Alors que les Américains ont conclu depuis la mission Viking en 1976 qu'il n'y a pas de vie sur Mars, les Russes n'ont pas renoncé à trouver certaines formes de vie sur la planète rouge. Leurs sondes en chercheront des traces et ce sera passionnant de voir les résultats.

Quoi qu'il en soit, il est clair qu'il faut disposer d'une masse considérable de connaissances sur Mars avant de songer à la possibilité d'un vol habité vers cette planète. C'est le travail d'une douzaine de sondes perfectionnées, sur une période de 20 ou 30 ans.

Pendant ce temps, on va mettre au point de nouveaux lanceurs plus puissants et des stations spatiales. Puis, on va apprivoiser la question complexe de l'adaptation de l'homme aux vols spatiaux de longue durée. Certes, les cosmonautes soviétiques tiennent déjà près d'un an dans leur station Mir (321 jours pour Youri Romanenko en décembre dernier) et c'est un exploit remarquable. Mais tous les problèmes médicaux ne sont pas résolus et, à long terme, il va falloir choisir entre continuer de vivre en pesant, ou créer une atmosphère artificielle en cabine, ce qui pose des défis considérables aux ingénieurs.

Enfin, les problèmes de logistique sont énormes. Pour ne donner qu'un exemple, mentionnons que, pour un voyage qui durerait trois ans, les Soviétiques ont calculé qu'un équipage de trois personnes aurait besoin de 4,5 tonnes de nourriture et de 10 tonnes d'oxygène. On est très loin, actuellement, de pouvoir expédier de telles charges dans l'espace. L'alternative serait de faire du recyclage systématique ou d'utiliser l'énergie solaire, mais pour l'instant on ne maîtrise pas du tout ces technologies spatiales.

Bref, il y a du chemin à parcourir. Et il y a place à une certaine collaboration entre les pays, si le climat politique y est favorable. Déjà, l'URSS a tendu la main aux États-Unis pour ce projet à long terme, comme d'ailleurs à d'autres pays, dont le Canada. Une délégation canadienne se rendra à Moscou le mois prochain pour en discuter.

### Volontaires demandés...

Au bout de cette longue préparation, un voyage. Et quel voyage! Déjà certains l'évoquent concrètement, sans toutefois se risquer à y mettre une date précise. Christopher Trump est parmi ces observateurs enthousiastes et avisés. Au début des années 60, il travaillait à la NASA et a vécu la période exaltante de la course à la Lune. Aujourd'hui, il est vice-président de la compagnie Spar, à Toronto. Pour lui, le doute n'est pas permis: «Nous pouvons acquérir la capacité technique d'envoyer des hommes sur Mars, comme nous l'avons fait pour la Lune. C'est seulement une question de priorités et de ressources.»

Chris Trump évoque avec ferveur la perspective d'une mission vers Mars: «Un voyage aller-retour de deux ou trois ans au mieux, des risques énormes en traversant ces espaces interstellaires, une atmosphère irrespirable, faite essentiellement de gaz carbonique, des températures au sol plus froides qu'en Sibérie, des rendez-vous en orbite très compliqués. Il faudra des nerfs d'acier pour aller sur la planète rouge!»

Il y a sans doute une consolation à penser que ces pionniers d'une nouvelle frontière ne sont pas des êtres surhumains. Si on en croit les plus optimistes des experts, ce sont nos contemporains. Ils ne s'entraînent pas encore, mais ils sont déjà nés, ou bien ils seront parmi les bébés des deux prochaines décennies... et ils deviendront les premiers Martiens!

## Mais où sont donc les poussins d'antan?



**CAROLE THIBODEAU**

On n'a plus les petits poussins de Pâques qu'on avait! Et que dire des agneaux, des cochons de lait et des lapins qui reviennent sur nos tables à ce temps-ci de l'année! Une proportion de plus en plus forte de cette ménagerie est maintenant le fruit non pas des amours saisonnières mais plutôt de l'insémination artificielle. D'après les vétérinaires, leur chair n'y perd pas en qualité, au contraire.

«L'insémination artificielle se fait de plus en plus chez le mouton et chez la volaille, mais on ne la voit encore que dans une poignée de fermes, affirme M. Daniel Bousquet, vétérinaire au Centre d'insémination artificielle de Saint-Hyacinthe. Chez le lapin, c'est encore uniquement expérimental.»

Dans l'industrie bovine, l'insémination a depuis longtemps gagné ses lettres de noblesse, et on ne pourrait plus s'en passer. Elle permet des économies des sommes plus qu'intéressantes et permet d'améliorer la qualité génétique des troupeaux. Cette technique bénéficie d'une structure bien organisée, au Centre d'insémination artificielle du Québec de Saint-Hyacinthe. Le centre coordonne un service de distribution des semences congelées et des conseils de croisements.

Chez les porcins, la structuration est plus récente: elle se fait au Centre d'insémination artificielle porcine, à Saint-Lambert de Beauce.

Mais c'est pour la volaille que l'insémination artificielle paraît le plus inusitée. Au point que beaucoup de producteurs s'interrogent encore sur sa pertinence. Pourtant, selon M. Roger Turcotte, du service d'aviculture, conseil de la production animale au MAPAQ, la technique pourrait rendre de fiers services si les producteurs étaient sensibilisés à la nécessité d'améliorer la qualité génétique des troupeaux et à réduire les coûts de production.

### Des poulets en santé

«Les poulets obtenus par insémination artificielle pèsent en moyenne 80 grammes de plus que les autres lorsqu'ils arrivent à l'âge de 42 à 45 jours, c'est-à-dire l'âge de l'abattoir», affirme le Dr Paul Lagué, professeur associé à la faculté d'agriculture de l'Université McGill. Le professeur Lagué a procédé à deux études sur le poulet de chair, encore appelé poulet de grill, celui-là même que l'on retrouve chez Saint-Hubert, au Coq Rôti, ou à la Villa du poulet.

Il a bénéficié pour cela d'une subvention d'environ \$20 000 du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, de même que de l'attribution de quotas de la Fédération des producteurs de poulets de grill du Québec. Les quatre fermes d'élevage participantes ont obtenu, pour leur part, d'une substantielle subvention fédérale destinée à réaménager les poulaillers.

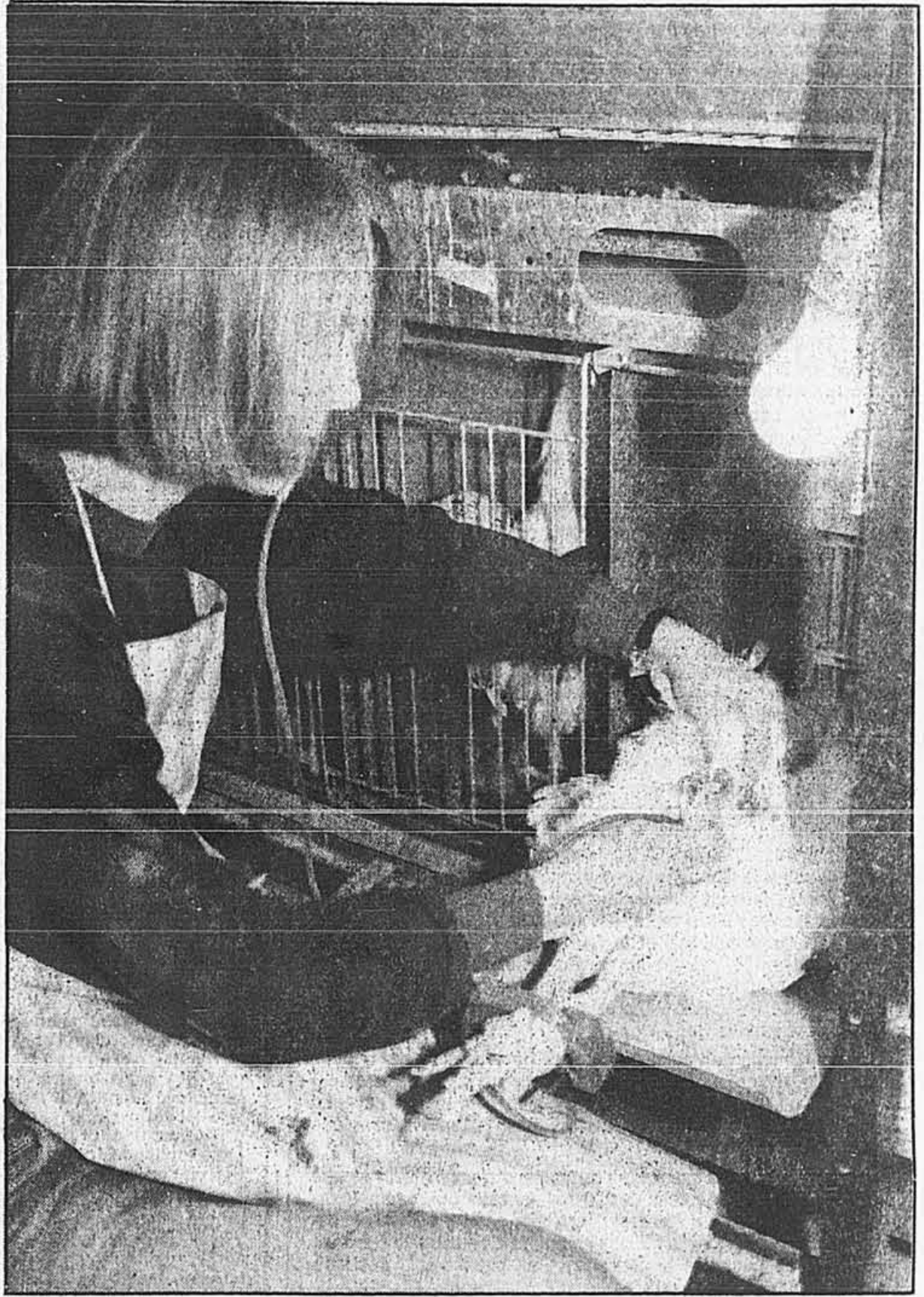
Mais pourquoi diable remplacer la nature par la technologie, se demandent les producteurs, bien installés dans la routine d'une industrie prospère, protégée par des quotas? Le simple gros bon sens terrien résiste à changer quo que ce soit à une recette qui fonctionne déjà. Au cours des deux derniers trimestres, les producteurs avicoles ont pris un peu panique en voyant le prix du poulet d'abattoir descendre de \$1 15 le kilo à 90 cents le kilo. Mais la situation a déjà commencé à se rétablir.

Selon M. Turcotte, les aviculteurs devraient, comme les producteurs bovins, réduire leurs coûts de production, améliorer la qualité de la chair et uniformiser les caractéristiques des animaux destinés aux chaînes alimentaires. Chaque compagnie a en effet ses critères d'achats: le poulet de grill est accepté seulement à 2 kilos, le poulet vendu en ailes et en poitrines doit présenter des attributs charnus.

### Le courant «high-tech»

Pour Yves et Irja: deux jeunes producteurs de Victoriaville, peut-être un peu plus «high-tech» que les autres, l'histoire a commencé lors d'un voyage en France, où 25 p. cent de la production de poulets de grill est convertie à l'insémination artificielle. «La concurrence est féroce en Europe, et la réduction des coûts de production devient essentielle», souligne M. Turcotte.

Le couple Michel s'est mis à l'oeuvre et dès le troisième essai,



Mme Irja Michel insémine des poules à la seringue, au rythme de 800 oiseaux à l'heure.

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, LA PRESSE

c'est-à-dire le troisième troupeau, les résultats, compilés par l'agronome Paul Lagué, se sont révélés probants.

La première des deux études du Dr Lagué consiste à comparer la qualité de la progéniture des poulets inséminés artificiellement, élevés dans des cages, à celles fécondées naturellement, élevés «sur le parquet».

Le résultat, soit des oeufs plus gros et des poulets plus lourds de 80 grammes en moyenne à l'âge de 42 jours, ne sont pas aussi simples qu'ils en ont l'air. Une fois éviscérées, les carcasses qui sortent de l'abattoir ne conservent plus qu'un avantage de 20 grammes.

«Le surplus de poids ne vient pas seulement des muscles du poulet mais peut-être aussi des plumes, des intestins, du gras, etc.

Nous n'avons pas fait d'études plus détaillées là-dessus», explique le Dr Lagué.

Fait à noter, le producteur de poulets est payé sur le poids de l'animal vivant, et non sur celui des carcasses. «Quatre-vingt grammes, cela nous fait une augmentation de poids de quatre p. cent, ce qui nous donne environ huit cents de plus par poulet», explique M. Michel. Pour une ferme qui produit 1,2 millions de poulets par année, cela fait augmenter les revenus de \$96 000.

Le Dr Lagué croit que la poule inséminée artificiellement fait de plus gros oeufs parce que sa santé générale est meilleure et qu'elle dépense moins d'énergie. Les oeufs sont eux-mêmes de meilleure qualité, étant donné qu'ils ne touchent jamais à la litière mais

descendent doucement le long d'un treillis métallique incliné. Autrement dit, ces oeufs-là bénéficient du même traitement que les oeufs destinés à la consommation, alors que les oeufs fécondés proviennent traditionnellement de poules sur le parquet. «On s'évite l'étape du lavage de l'oeuf, étape qui fait baisser le taux de fécondité de 10 p. cent», ajoute Yves Michel.

### Les poules naines

La deuxième étude a porté sur la progéniture de poules naines inséminées elles aussi artificiellement par du sperme de coq de lignée lourde, par comparaison à la progéniture de deux parents de lignée lourde élevée sur le parquet.

Bien que les résultats ne soient encore que préliminaires, ils ne présentent aucune différence significative. Les deux progénitures ont des poids équivalents.

Ces résultats sont à l'avantage de la poule naine étant donné qu'elle coûte moins cher à nourrir et qu'elle produit d'aussi beaux poulets. Elles affichent même un taux de fertilité légèrement supérieur à celui obtenu par fécondation naturelle.

M. Michel énumère les nombreux avantages de l'élevage des poules naines: on peut en loger deux à trois fois plus dans la même superficie de poulailler; elles demandent 20 p. cent moins de grain; elles pondent des oeufs plus propres et plus gros.

De plus, en les fécondant par insémination artificielle, on a besoin de moitié moins de mâles. Dans la basse-cour, on compte habituellement 10 p. cent de coqs pour l'ensemble du troupeau.

Avec la fécondation artificielle, on n'en utilise que 5 p. cent. «En sélectionnant les mâles les plus lourds lorsqu'ils ont six semaines, c'est-à-dire le même âge que le poulet qui va à l'abattoir, on améliore le bagage génétique du troupeau», explique M. Michel.

### Un avenir incertain

L'insémination ne fait pas l'unanimité pour la volaille comme elle le fait pour les bovins. Beaucoup de producteurs trouvent que les avantages de l'insémination artificielle ne contrebalancent



La cage dorée: alimentation parfaite, peu d'exercice, peu d'espace. Pas mal pour une poule, si on ne s'ennuie pas trop la basse-cour.

Paul Desmarais  
président du conseil  
d'administration

Roger D. Landry  
président et éditeur

Michel Roy  
éditeur adjoint

Claude Gravel  
directeur de l'information

Jean-Guy Dubuc  
éditorialiste en chef

# Éditorial

## Joyeuses Pâques!

Étrangement, toutes les nouvelles importantes, celles qui nous touchent le plus, depuis quelque temps, ont directement affaire avec la vie. Que l'on parle du foetus ou du mourant, des armes chimiques de l'Iraq ou des batailles de rues des Palestiniens, du sort des Turcs ou de l'incendie au consulat de Cuba, du suicide chez les jeunes ou de la souffrance des femmes en détresse, des droits des non-fumeurs ou des déplacés d'Overdale, on parle toujours de la vie. De sa protection ou de sa qualité; de son début ou de sa fin; de son sens ou de son illigisme. Du Vendredi saint ou du dimanche de Pâques.

Tant que les humains se préoccupent de la vie, de sa faiblesse ou de son surplus, il y a de l'espoir pour un monde teinté de valeurs spirituelles. Le jour où disparaîtra cette teinte encore présente, cette préoccupation active, ce combat pour l'essentiel, notre monde sera tristement et inexorablement asséché. Les humains cesseront de vivre parce qu'il ne vaudra plus la peine de vivre.

Impossible? Mais non. Toute philosophie matérialiste s'acharne à sacrifier la vie au nom d'intérêts supérieurs; un concept, une collectivité, un idéal terre à terre. Cette philosophie-là existe, on le sait. Elle a ses chantres et ses défenseurs; ses succès et ses malheurs.

La philosophie existe; ses théories, davantage; ses comportements, de plus en plus. On n'a qu'à ouvrir les yeux pour s'en rendre compte; sur son milieu ou sur soi-même. On n'a qu'à se regarder agir ou à s'écouter réfléchir; à s'interroger sur ses références ou sur ses absolus; sur ce pour quoi on veut vivre ou on est prêt à mourir; sur ses combats et sur ses démissions.

Chaque fois qu'on choisit de ne pas démissionner devant la vie, le monde s'embellit. Comme quand des milliers de gens se rapprochent de la vie de quelques réfugiés qui risquent la déportation; ou que d'autres s'emploient à soulager des misères insoupçonnées, secrètes. Chaque fois qu'on sert la vie, on embellit le monde. Il faut le savoir; il faut le dire.

On entend toujours dire: «Si les journaux pouvaient donc nous transmettre plus de bonnes nouvelles, plus de belles choses de la vie...» Et on leur fait le reproche de leur fidélité à l'événement. Comme s'ils avaient créé le problème des réfugiés; comme si le combat de ceux qui les défendent n'était pas une bonne nouvelle, une belle chose de la vie. On peut bien se fermer les yeux sur la mort; elle est toujours présente à toutes les vies. Comme le mal et la souffrance, comme l'égoïsme et l'amour trompé, comme les grèves et les faillites, comme les séparations et les absences. Il est absurde de cacher la vérité; et la vérité n'est pas toujours belle ou bonne à voir. Mais la vérité est aussi la vie.

Le dimanche de Pâques est la fête de tous ceux qui croient en la vie. Les croyants en savent le fondement; même ceux qui ne croient pas au fondement sont bien heureux de célébrer une vie qui leur est prêté, parfois généreusement, sans que vraiment ils la méritent.

Ils ont bien de la chance, en fait, ceux qui savent le prix de la vie, de la leur et de celle des autres. Et ceux qui savent pourquoi ils l'ont, à quoi elle sert; vers quoi elle les achemine. Pâques, c'est la fête de la clé de l'énigme. De ceux qui la tiennent comme de ceux qui la cherchent; de ceux qui la désirent. Joyeuse vie!

Jean-Guy DUBUC

## LA PRESSE D'AILLEURS

THE WALL STREET JOURNAL

### Scène de l'apartheid ordinaire en Afrique du Sud

Oubliions un instant les scènes de violence à la Soweto et les funérailles qui s'ensuivent, Mgr Tutu et Pietr Botha: ces faits et personnages ont contribué à faire connaître la dimension juridique et politique de l'apartheid en Afrique du Sud. On sait moins comment fonctionne la dynamique de l'apartheid comme réalité de vie quotidienne.

The Wall Street Journal la semaine dernière illustre ce qu'est l'apartheid ordinaire, à partir d'un événement observé dans la petite ville de Koster, à 145 km de Johannesburg.

L'urbanisme en Afrique du Sud fait que, assez généralement, la partie noire d'une ville est séparée de sa partie blanche par une colline, une installation minière ou un boisé. Un peu comme la partie pauvre d'une ville d'Amérique du Nord sera séparée de la partie riche, souvent, par des voies ferrées, comme à Westmount. Les rares noirs sud-africains qui ont accès à la partie blanche sont, par exemple, les femmes de ménage des blancs. Et les rares blancs qui font le che-

min inverse sont la plupart du temps des fonctionnaires en service ou des commerçants.

A Koster à cet égard, il y a un malaise. Quand par exemple Hans Heymans, jeune fermier blanc vivant à la lisière de la partie blanche, se repose dans son jardin, il peut apercevoir les noirs à une centaine de mètres de distance. Cette promiscuité, inhabituelle en urbanisme sud-africain, agace Heymans. Elle agace en fait une solide partie de la partie blanche de Koster. Aussi, l'administration a-t-elle entrepris d'élargir le no man's land entre la partie noire et la partie blanche, en déplaçant le secteur de population noire qui jouxte la partie blanche à l'autre extrémité de la partie noire.

C'est de l'apartheid civilisé: des fonctionnaires gèrent le programme en vertu duquel des familles noires sont invitées à aller s'installer à l'autre bout du village. On a même donné un petit côté «social» au programme en offrant aux ménages noirs touchés l'occasion de devenir propriétaires, non seulement de leur maison, mais aussi du terrain occupé —

ce qui n'est pas le cas dans la partie évacuée.

De fait, les noirs disposant de revenus réguliers — policiers, enseignants ou cheminots — obtiennent facilement des prêts bancaires et se sont prévalus les premiers de l'offre. Par contre pour les journaliers et les sans-emploi, le programme ne constitue pas une promotion sociale, mais un recul. Ils doivent quitter des logements de dimension confortable qu'ils avaient équipés de peine et de misère pour aller s'installer à l'autre bout du village dans des maisons de briques nues, plus petites, sans électricité et avec toilettes extérieures.

La dynamique politique du phénomène est complète: la partie blanche du village est contrôlée par le National Party au pouvoir, qui a tendance ces dernières années à adoucir la ségrégation urbaine. Mais le Parti conservateur, qui regroupe les durs de l'apartheid, a le vent en poupe sur la scène politique locale et pousse le projet de déplacement des noirs. Et en arrière-scène, le mouvement Afrikaner Weerstandsbeweging, à coloration nazie, promet de recourir à la force si la résistance devient trop forte.

De l'autre côté, une minorité de blancs regroupés dans le Transvaal Rural Action Committee appuie le mouvement noir qui s'oppose à la déportation. Mais le plus difficile obstacle que rencontrent les résistants est nul autre que le maire de la communauté noire, Jonathan Marota, chaud partisan du programme. Marota, directeur de l'école primaire noire de Koster, a été l'un des premiers à démissionner: il occupe l'une des plus belles maisons de la partie noire, avec eau courante, toilette mécanique et électricité.

Marota est convaincu que le programme améliore la condition des noirs parce qu'il leur permet de devenir propriétaires fonciers. Il est bien vu des blancs de Koster. Mais quand Koster a célébré son 75e anniversaire récemment — festivités réservées aux blancs, cela allait de soi — Marota croyait qu'on lui ferait une fleur et qu'on l'inviterait. Il n'a pas été invité. Il en est bien chagriné.



Réal Pelletier

Los Angeles Times

### Les p'tites guerres ordinaires, comme les aime Kissinger

Il y a deux jours, c'était 300 soldats américains dépêchés au Panama; s'y ajouteront 1 300 autres cette semaine. Il y a deux semaines, c'était 3 000 à Honduras. Il faudra s'y habituer, semble-t-il.

Maintenant que le climat se tempère dans les relations américano-soviétiques, il est devenu de bon ton dans l'Intelligence militaire américaine, histoire d'empêcher l'appareil de rouiller, d'explorer à quoi il peut désormais servir. Et les stratèges du Pentagone ont jeté leur dévolu sur la capacité d'intervention rapide des États-Unis dans les petits conflits du tiers-monde.

C'est du moins l'avis qu'expriment dans le Los Angeles Times deux spécialistes des questions militaires, l'universitaire Michael Klare et l'analy-

te Peter Kornbluh. Et il y a là plus que des réflexions de mess d'officiers. En janvier, la US Commission on Integrated Long-Term Strategy publiait un rapport indiquant qu'au cours des prochaines décennies, les États-Unis devront être prêts à intervenir dans les conflits du tiers monde et que le Pentagone doit conséquemment mettre l'accent sur la mobilité et la versatilité des troupes.

Déjà, les troupes dépêchées au Honduras faisaient partie de quatre nouvelles divisions d'infanterie légère de cette nature. Cet outil répond à la nouvelle doctrine à la mode, la LIC pour Low-Intensity Conflict. Il s'agit en fait d'un vieux concept, datant des premières heures de la guerre du Vietnam, et enrichi des observations acquises à la faveur des conflits en

Amérique centrale, aux Malouines, au Liban et en Afghanistan. Mais la LIC va plus loin que la lutte anti-insurrectionnelle; elle englobe aussi la capacité d'appui à une guérilla insurrectionnelle (du genre Angola ou Nicaragua par exemple), à des opérations anti-drogues ou encore à des opérations dites de «police» comme ce fut le cas à la Grenade.

Klare et Kornbluh conçoivent que pareille doctrine peut paraître rassurante à première vue: faire des guerres ordinaires dans des conflits de tous les jours, sans conséquences dramatiques. Ils rappellent cependant que c'est essentiellement cette philosophie qui a conduit les Américains à mettre les pieds au Vietnam, avec les conséquences que l'on sait. Ils si-

gnalent que l'un des principaux artisans de cette philosophie était nul autre que Henry Kissinger, qui l'avait formulée dans un rapport destinée à la Fondation des frères Rockefeller en 1958, et qui avait été épousée avec enthousiasme par l'entourage de John Kennedy. Le même Kissinger a été l'artisan principal du rapport de la commission susmentionnée qui vient d'être publié en janvier.

Il n'y a pas de petits conflits, estiment Klare et Kornbluh: les opérations américaines du type LIC pratiquées en Afghanistan, en Angola, au Cambodge, au Tchad, au Salvador, à la Grenade, au Honduras, au Liban, en Libye, au Nicaragua, aux Philippines et dans le Golfe portent toutes le germe d'escalades sérieuses.

The Boston Globe

### Finis la résistance ordinaire

C'est bien connu: l'Amérique du Nord a le génie de récupérer ses contestataires. Et c'est vrai des environnementalistes aussi bien que des autres. Après les actions violentes des années 60, les mouvements conservateurs ont aujourd'hui établi pignon sur rue, avec des ressources, des publications, des lobbies qui frayent dans les salons de Washington, qui négocient et qui obtiennent des choses. Trop peu, a décrié Dave Foreman qui, après avoir fait le circuit, a décidé de revenir à la case départ: la guérilla!

Foreman est l'un des fondateurs, début des années 80, de Earth First!, un mouvement qui, tout en s'interdisant de s'attaquer aux personnes, a choqué ouvertement de jeter du sable dans l'engrenage de toutes les machines qui brisent l'écosystème. Dernière initiative en date: le sabotage de quatre mastodontes Caterpillar employés à la construction d'une route dans un sanctuaire désertique du sud du Utah. Earth First!, qui voue un culte prioritaire à la protection des forêts, préconise par exemple de planter de longs clous dans les arbres menacés de coupe,

histoire de faire sauter les tronçonneuses. Ou encore d'arracher les piquets de repaire d'arpentage sur les lieux des grands travaux.

Le Boston Globe Magazine de dimanche dernier consacre un grand reportage à Earth First! à côté duquel un mouvement comme Greenpeace paraît bien sage. Earth First! publie un manuel, *Ecodefense: a Field Guide to Monkeywrenching*, avec en conclusion, comme il se doit, un chapitre sur «quoi faire si vous vous faites arrêter».

Le point de vue de Earth First!: les sociétés conservatrices comme Audubon et les autres sont devenues des institutions dépassées par les événements; le système dans lequel nous vivons conduit à la faillite de la planète, qu'il s'agisse de la protection de la couche d'ozone, des mers ou des forêts tropicales. Ce système repose sur la croissance continue. Les compagnies doivent croître. Les marchés doivent croître. L'exploitation des ressources doit croître. La spirale infernale est en mouvement et le système est dans l'impossibilité d'avouer que l'environnement a des limites.

The Washington Post

### Aberrations ordinaires

Vous croyiez sans doute que ce sont les acheteurs de Mercedes aux États-Unis qui comptent les revenus les plus élevés? Faux: ce sont les propriétaires de Jaguar, dont le revenu médian de ménage se situe à \$ 149 000 US, contre \$ 120 900 pour les acheteurs de Mercedes.

De la même manière, ce n'est pas la BMW qui intéresse les yuppies les mieux nantis, ce symbole teuton de la réussite étant dépassé tant par la Porsche que par l'Audi et la Saab dont les propriétaires ont un meilleur revenu que ceux de la BMW.

Ce genre de statistiques, une société entre toutes, aux USA, est en mesure de les donner: la maison J.D. Power and Associates. C'est vers elle, selon le Washington Post, que se tournent à peu près tous les fabricants de voitures pour déterminer quelles seront vos exigences lors de votre prochain achat de voiture.

Ce gens-là savent tout. Que l'âge moyen d'un acheteur de BMW est de 40 ans; et de 50 ans pour un acheteur de Mercedes ou de Jaguar. Pour ce qui est des voitures américaines de luxe, l'acheteur d'une Cadillac

— tenez-vous bien! — fait 63 ans en moyenne et celui d'une Lincoln, 60 ans. Les acheteurs d'autres grosses voitures comme les Buick, Mercury, Chrysler et Oldsmobile frisent cet âge.

Par contre, les jeunes préfèrent, entre toutes, les Pontiac, spécialement les modèles aux allures sportives comme la Trans-Am. Power and Associates est également en mesure de nous dire que les acheteurs de modèles américains sont généralement moins éduqués que les acheteurs de voitures importées: quatre acheteurs de modèles américains sur dix en 1987 possèdent un diplôme de niveau collégial contre cinq sur dix qui ont acheté des japonaises et six sur dix qui ont acquis des européennes.

Et l'acheteur d'une japonaise est considéré comme plus pragmatique: une personne qui ne consacrerait que 29 p. cent de son revenu aux dépenses de voiture alors que l'acheteur d'un modèle US y investit 33 p. cent de son revenu.

L'espoir des fabricants US: entre 1985 et 1987, le niveau d'éducation des propriétaires de voitures américaines a légèrement augmenté.

THE WALL STREET JOURNAL

### La crème

Un système fédéral en régime communiste n'empêche pas plus les Russes de tirer la couverture de leur côté qu'un système fédéral en régime capitaliste n'empêche les Ontariens de le faire. Per capita, la république russe recèle des actifs supérieurs de 46,5 p. cent à ceux de l'ensemble des autres républiques. En 1985, la république russe a obtenu 62,4 p. cent des nouveaux investissements en URSS, en hausse. Au chapitre des salaires, cols blancs et cols bleus russes gagnent 11 p. cent de plus que leurs camarades des autres républiques. Et même dans les autres républiques d'URSS, les Soviétiques d'origine russe obtiennent de meilleurs emplois et de meilleurs salaires.

BusinessWeek

### Les géants

Le plus grand artisan mondial de mégaprojets, ce n'est pas encore Lavalin ni SNC, mais bien Bechtel. Bechtel a bâti la plupart des grandes infrastructures énergétiques du monde. Un livre dévastateur sur les méthodes qu'utilisent les entreprises de ce type vient de paraître aux USA. Le livre *Friends in High Places*, de Laton McCartney, raconte les rapports ambigus que Bechtel a entretenus avec des banquiers, des présidents des États-Unis ou des princes saoudiens; comment l'entreprise a payé des pots-de-vin, participé à des opérations de la CIA, etc. Parmi les sommets qui ont fait la navette entre Bechtel et Washington: Weinberger et Shultz.

Far Eastern Economic

### Vingt-quatre?

Signe des temps: l'Organisation de coopération et de développement économiques, qui regroupe en principe les 24 pays industrialisés de la planète, ne colle plus à la réalité, avec l'émergence des nouvelles sociétés industrielles que sont la Corée du Sud, Taiwan, Singapour et Hong-Kong. Sous le leadership du Japon, les nouveaux pays industriels d'Asie songent à créer l'équivalent d'une OCDE dans le Pacifique, indique le Far Eastern Economic Review. L'embryon de pareil organisme existe déjà sous la forme de la Conférence de coopération économique du Pacifique (PECC). Le surplus de balance commerciale des quatre p'tits nouveaux: \$ 30 milliards US.

THE WALL STREET JOURNAL

### Chinatown

Un Canadien sur 50 actuellement est d'origine chinoise. Le correspondant du Wall Street Journal à Hong Kong prédit que Toronto dépassera New York comme étant la ville nord-américaine qui compte le plus de citoyens d'origine chinoise. Et pendant qu'Ottawa s'apprête à expulser les Turcs, il est intéressant de rappeler qu'en 1987, le Canada a émis 22 000 visas d'immigration à Hong Kong, soit le double de 1986. A Hong Kong, on commence à s'inquiéter de cet exode, d'autant plus que les Australiens accorderont cette année 8 500 visas et que les Américains viennent de découvrir à leur tour les vertus de la formule dite des «immigrants-investisseurs».

## Les gens d'hier

### Le cycle des saisons



CYRILLE FELTEAU  
collaboration spéciale

Dans une série de livres captivants sur le thème de l'influence des saisons sur la vie du Québec rural d'autrefois (intitulés à la suite: *C'était l'hiver*, *C'était le printemps*, etc.), Jean Provencher a donné toute la mesure de ses qualités d'historien, d'ethnologue, de folkloriste, mais aussi de vulgarisateur. Quand on les a lus et relus, on ne peut qu'éprouver de l'admiration pour leur auteur.

Il en est de même à propos d'Anne-Marie Desdoutis et de son beau livre: *La vie traditionnelle au pays de Caux et au Canada français*, paru il y a quelques mois. Originaire elle-même du pays de Caux, en Normandie, mais depuis quelques années québécoise d'adoption, l'auteure a marché sur les traces de Provencher sans l'imiter, bien entendu, en produisant une oeuvre originale qui commande également l'admiration.

Situé aux confins de la Normandie, le pays de Caux regroupe quantité de villages et de hameaux où vit — ou vivait, plutôt — une population presque essentiellement agricole. Ce coin de France, bon nombre de paysans et d'artisans l'ont quitté pour s'établir en Acadie et au Québec, en emportant avec eux leur langue, leurs coutumes et leurs traditions. C'est dans cet univers de coutumes et de croyances que nous entraîne l'ouvrage d'Anne-Marie Desdoutis, fruit d'un patient travail de recherches et d'un esprit critique très aiguisé.

À travers les fêtes calendaires et les activités saisonnières, l'auteure raconte et confronte les manières de vivre des Cauchois et des Canadiens français

dans le monde rural. Parallèlement à ce volet ethnologique, elle propose une étude comparée des parlers cauchois et franco-canadien.

Au rythme des saisons, on voit comment se déroulaient les fêtes populaires et religieuses, de même que les travaux dans les communautés familiales et villageoises des pays de Caux, du Québec et de l'Acadie, pendant la période qui va de 1880 à 1950. Dans ses enquêtes sur le terrain, il n'a pas été facile pour Mlle Desdoutis de dénicher des gens capables de témoigner personnellement sur une période déjà lointaine. Malgré tout, en chercheuse chevronnée, elle a fort bien relevé le défi.

En deux chapitres denses étalés sur une trentaine de pages, elle recense et commente les multiples similarités — mais aussi les nombreuses différences — de coutumes et de traditions qu'elle a observées dans les deux pays pendant la Semaine sainte et la fête de Pâques. Au pays de Caux, par exemple, personne n'ose — ou n'osait — manger des oeufs le Vendredi saint; à cause de leurs propriétés particulières, on les gardait pour Pâques. Mais il faudrait ici beaucoup plus d'espace pour donner une meilleure idée de la variété et de la richesse des découvertes de l'auteure.

«En fait», note le Père Benoit Lacroix dans la préface, «ce livre est un hommage à deux «sociétés» distinctes, sans que l'on doive dire pour autant laquelle est la plus méritante; il est un hommage à la culture française, à sa valeur autant qu'à son sens de l'adaptation... Anne-Marie Desdoutis fait la démonstration non équivoque que la richesse d'une culture vient plutôt de ses variantes que de son uniformité...»

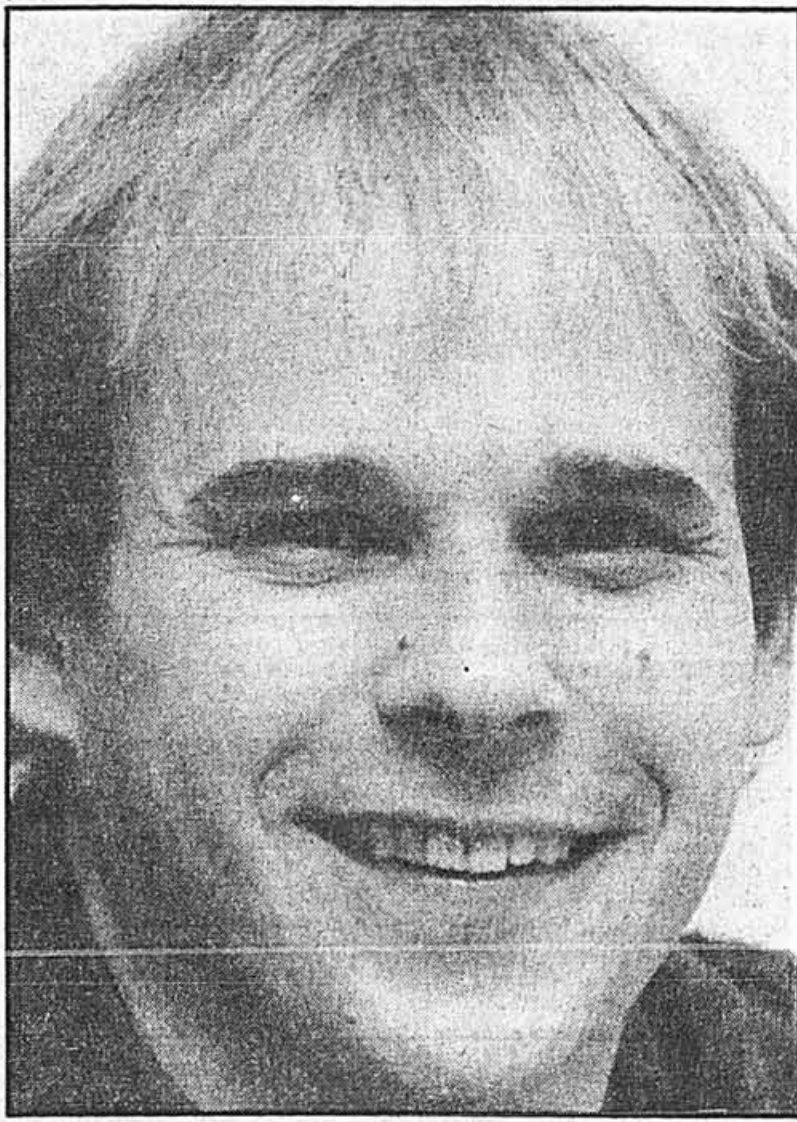
*La vie traditionnelle au pays de Caux et au Canada français — Le cycle des saisons*. Par Anne-Marie Desdoutis. Les Presses de l'Université Laval, à Québec, et le Centre national de la recherche scientifique, à Paris. 1987. 439 pages.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 3 AVRIL 1988

# La personnalité de la semaine

## Le même jour, Los Angeles et Montréal reconnaissaient la grande valeur de son Cirque du Soleil



GUY LALIBERTÉ

*« Notre grande force, c'est d'avoir développé quelque chose qui ne s'était jamais fait et de nous être donné des hauts standards de qualité. »*

MARIO ROY

On ne peut songer aux honneurs accordés, la semaine dernière, au Cirque du Soleil sans constater que les succès exceptionnels de cette troupe unique sont le résultat de la vision d'un homme qui, à la fin des années 70, crachait le feu, littéralement...

Choisi par *La Presse* comme **Personnalité de la semaine**, Guy Laliberté, président du Cirque du Soleil, aime bien se rappeler cette époque où, amuseur public de vocation, il abandonnait tout plan de carrière «rationnel» pour jongler, faire des pitreries et cracher le feu sur les places publiques du Québec, ou pour jouer de l'accordéon dans les petites rues de la vieille Europe.

Mais il parle surtout d'avenir: «Il faut déjà songer à assurer une relève dont le cirque a un absolu besoin s'il veut continuer à progresser», dit-il.

La semaine dernière, le Cirque du Soleil a reçu le grand prix du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et a eu ce geste noble de partager la bourse de \$ 15 000 avec l'École nationale de cirque et les deux autres artistes, Gilles Tremblay et Margie Gillis, mis en nomination par le CACUM. Le même jour, à l'autre bout de l'Amérique le Cirque était également honoré par la Journalism

Academy of Los Angeles.

Bref, à 28 ans, Guy Laliberté aura réussi à bâtir une entreprise culturelle originale, dont la qualité est reconnue par tous, jusques et y compris par nos voisins pourtant bien pourvus en talents de toutes sortes. Une entreprise qui, de surcroît, s'est donnée une base financière solide et administre avec une grande compétence, une croissance logarithmique. « Cette année, le Cirque administre un budget de plus de \$ 10 millions et même de près de \$ 15 millions si l'on englobe les services de soutien qui l'entourent. L'an prochain, nous allons vraisemblablement atteindre les \$ 25 millions. En fait, ça a doublé presque à chaque année! » illustre Laliberté.

Qui aurait songé à cela lorsqu'en 1979, celui-ci fondait avec d'autres, à Baie Saint-Paul, une petite troupe de théâtre qui, néanmoins... voyait grand: les Échassiers de Baie Saint-Paul. On l'aura compris: il s'agissait d'acteurs montés sur échasses et qui, ainsi équipés, illustraient la légende d'Alexis le Trotteur.

Originaire de Québec, ayant grandi à Saint-Bruno, Guy Laliberté venait de trouver un endroit pour assumer sa vocation d'amuseur public.

Après les Échassiers, la fête foraine. En 1982, à Baie Saint-Paul toujours, on organise une grande fête foraine où se côtoient des amuseurs publics de tout acabit et où, surtout, on fait participer le public à des ateliers où, pendant quelques heures ou quelques jours, ils pouvaient être

clowns, ou jongleurs, ou mimes. « À la fin, ce sont ces gens qui donnaient le spectacle. Tout ça a merveilleusement marché, et c'est à partir de cette époque que nous avons commencé — j'avais déjà rencontré Gilles Ste-Croix qui est aujourd'hui notre directeur artistique — donc, à élaborer le concept qui devait être à l'origine du Cirque », se souvient Laliberté.

La fête a été donnée à nouveau en 1983, puis en 1984, elle se transportait à Québec lors des fêtes du 450<sup>e</sup> anniversaire de la ville où le concept prenait forme. Un succès croissant.

À ce moment-là, on sait très bien où on va. « Nous avons élaboré un plan quinquennal inspiré de ce que nous avions constaté au niveau des attentes du public et, aujourd'hui, je peux dire que ce plan a été parfaitement respecté », commente Guy Laliberté.

La suite de l'histoire est connue. Le Cirque du Soleil va de succès en succès et, depuis septembre, est parti à la conquête des États-Unis. Là, la critique l'acclame, on se produit à guichets fermés, un projet de film est dans l'air, la campagne va se poursuivre au cours des prochains mois à San Francisco et à New York.

« Notre grande force depuis cinq ans, dit encore Guy Laliberté, c'est d'avoir développé quelque chose qui ne s'était jamais fait, de s'être donné de hauts standards de qualité, d'avoir eu des collaborateurs d'une grande compétence et d'avoir toujours

fait l'unanimité dans l'opinion publique. »

Maintenant, la belle histoire du Cirque du Soleil ne va pas s'arrêter là. Dans un an, au printemps de 1989, l'entreprise va présenter un nouveau spectacle tenant à la fois du cirque, du théâtre et de la performance, sous un chapiteau mais sur scène et non sur piste. Cela va s'appeler « Éclipse » et on est en train de monter le tout en comptant sur une somme de plus de \$ 4 millions US obtenue d'investisseurs étrangers.

Entretiens, Guy Laliberté se préoccupe de la relève. « Nous avons déjà enrôlé la quasi-totalité des artistes du cirque du Québec. Maintenant, si nous voulons conserver chez nous cette proportion de 60 à 75 p. cent d'artistes québécois que nous nous sommes donnée comme objectif, nous devons nous donner les moyens de former de jeunes professionnels. Et c'est urgent », assure-t-il.

L'École nationale de cirque fonctionne bien, c'est entendu. Mais, selon Guy Laliberté, il faut rapidement mettre sur pied un centre de perfectionnement susceptible d'approvisionner le Cirque en jeunes talents; et il faut les locaux. « Le dossier de l'ancienne gare Dalhousie doit déboucher à court terme », insiste Laliberté.

« Le succès du Cirque repose sur ses artistes et ses travailleurs. C'est à ce niveau qu'il est important d'assurer une continuité », conclut le président du Cirque du soleil.



*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.*



La personnalité de la semaine vous attend demain à 13h15 et à 23h20

au magazine **au jour le jour**

Avec Dominique Lajeunesse et Normand Harvey, du lundi au vendredi.

Réalisatrice-coordonnatrice: LOUISE B. TARDIF

Radio-Canada Télévision

LE MOT DU SILENCIEUX

ALBERT BRIE

collaboration spéciale

Ce n'est pas parce que Dieu est immortel qu'il ne peut pas faire le mort.

La loi existe pour que les juges et les avocats gagnent de quoi vivre.

Déshabillez la plupart des rengaines de leur musique, vous n'obtiendrez pas le nu, mais le néant.

Le génie — je pense ici à Picasso — y perd à être une légende vivante. Une fois mort, on le réduit à une histoire vraie.

Les plus grosses sottises sur l'amour ne sont pas dites, elles sont chantées.

Entre une personne franche et une personne hypocrite, je penche pour cette dernière, préférant être frappé dans le dos que visé au cœur.

Ah! qu'il en surgit depuis peu des génies dans notre Landerneau artistique! Est-ce à dire qu'il y aurait pénurie de talents?

Nous avons en Jean-Paul un Don Juan « bien de chez nous », c'est-à-dire à notre niveau, plus conquis que conquérant.

Mozart n'a eu aucun mérite. Il n'avait qu'à jeter sur le papier ce qu'un bon génie lui soufflait. Il ne cherchait pas, il trouvait.

On fait un crime à monsieur Fortier de reprocher au Québec « d'humilier sa minorité anglophone... Je ne comprends pas. Quel mal y a-t-il à humilier les superbes? »

Souvent les mots que nous employons avec le plus de légèreté sont les plus lourds et complexes de sens: « Je pense, démocratie, bonheur, j'aime, la liberté, mon Dieu!, je-me-moi... »

Le journal excite le papillotage de l'esprit.

La critique, pour une bonne part, fait moins pour éclairer l'opinion que pour paraître intelligente.

La mode, du moins en paroles, est de sensibiliser les gens aux problèmes de notre époque; mais

ne faudrait-il pas commencer par leur en donner l'intelligence?

Pourquoi les jeunes, en apparence, sont-ils plus intelligents que nous, les adultes? Parce qu'ils ne se sont pas laissés faire quand on a tenté de les couler dans le même moule que nous.

Les progrès de la technologie sont tellement rapides qu'ils est clair que l'homme a hâte à mort d'en finir avec sa condition humaine.

Si, selon les sondages, les trois partis se valent, votez pour les trois. Ou contre.

Définition « incontournable », mon cher, d'Océan: une goutte d'eau entourée d'eau.

Demain l'an 2000

"The date" n'est pas "la date"



YVES LECLERC

collaboration spéciale

On passe un bout de temps à se réjouir de l'internationalisation des produits informatiques, et du fait de plus en plus on peut travailler dans sa langue (pourvu que ce ne soit pas le tagalog ou le basque, évidemment). Et puis patatras! un incident de rien du tout vient vous remettre devant le nez la triste évidence que l'ordinateur est encore essentiellement un produit américain pour lequel toute autre langue, toute autre culture n'est qu'un mince déguisement.

Cela m'est arrivé deux fois de suite l'autre jour, et aux commandes d'une machine qui pourtant est une des plus «localisées» et respectueuse des divers contextes linguistiques: le Macintosh. Je venais de recevoir la toute dernière version française du système d'exploitation (système 4.3, finder 6.0 pour ceux que le détail technique intéresse), que je me suis dépêché d'installer sur le disque dur.

Merveilleux: à première vue tout fonctionnait parfaitement, les menus s'affichaient en français, la plupart des accessoires de pomme de même. Je passe deux heures à travailler en traitement de texte, puis j'éteins le système.

C'est le lendemain au lever que le trouble a débuté. Mon système est configuré pour afficher en s'allumant un agenda que je me suis fabriqué dans HyperCard, ouvert à la page du jour. Je puis ensuite le consulter semaine par semaine, ou me servir d'un calendrier pour passer à une date plus éloignée.

Or ce matin-là, rien ne marche. L'agenda apparaît bien à l'écran, mais non seulement il ne s'ouvre pas automatiquement à la page de la journée mais encore il refuse de le faire quand j'appuie avec insistance sur le bouton «jour». Même chose avec le bouton «semaine» que j'essaie en désespoir de cause. J'appuie sur «calendrier»: celui-là fonctionne, sauf qu'une fois rendu au calendrier, j'ai beau cliquer comme un beau diable sur une date ou une semaine, rien ne se passe.

Drôle de calendrier

Tout à coup, comme j'appuie sur le 5 mars, j'obtiens une réaction: la section «semaine» s'ouvre... au 3 mai! Je commence à comprendre: le système francisé génère des dates «internationales» (jour/mois/an) qu'HyperCard s'obstine à lire à l'envers, à l'américaine (mois/jour/an): «la date» et «the date», ce n'est pas pareil.

Deux heures plus tard, le problème est corrigé: partout dans mes scripts, j'ai remplacé des appels au format «date» par des appels au format «secondes» que je traduis manuellement en date à la française. Heureusement, le pensum n'est pas trop dramatique à cause du caractère «langage objet» d'HyperTalk; je m'en serais quand même passé, d'autant que cela m'a mis en retard pour le reste de la journée.

Je passe ensuite dans Excel, pour régler quelques petits problèmes d'impôts (c'est là

saison non?). Paf! même problème. Toutes mes dates de versements et de reçus sont correctes tant que je n'y touche pas, mais les références, elles, sont tout croches, et dès que je choisis une de ces cellules pour corriger, je me retrouve avec des chiffres absurdes. Or une bonne partie de ma feuille de calcul est basée sur des références de dates!

Dieu merci, Excel est plus «intelligent» que HyperCard. Au bout de quelques secondes, il m'avise que «certaines cellules sont dans un format étranger», qu'il va les traduire, et que si je veux les conserver telles quelles il faut les enregistrer en format «SYLK» (ce qui est autant du chinois pour moi que pour vous sans doute). Et quand, expérimentalement, j'essaie d'entrer une date à la française dans une de ces cellules, je me rends compte que le programme fait automatiquement la conversion. Ouf!

Je trouve un truc (au moyen d'une macro) pour corriger automatiquement toutes les cellules de date, je ferme le fichier en le sauvegardant, et quand je le rouvre, tout est revenu à la normale. Depuis ce temps, aucun problème. Cette fois, cela m'avait pris tout juste une heure, des pinottes en termes de «chasse aux bogues».

Du pareil au même

Depuis ce temps, les mêmes difficultés se sont reproduites, sous des formes légèrement différentes, dans More, dans Filemaker+... et évidemment, noblesse oblige, dans Excel pour le PC dont je me suis servi sous la version française d'OS/2. Dans le cas de Filemaker+, vous auriez dû voir ce que donnait un fichier trié par dates avant que je corrige le format! Il y avait de quoi rire, ou pleurer, selon le point de vue où on se place. Et c'est d'autant plus bêtement imprévu que Filemaker+ est une des rares bases de données qui fait automatiquement les tris et les recherches correctement avec des lettres accentuées, et qui traite les transcriptions en majuscules comme du monde.

Vous pensez peut-être que je fais tout un plat d'une histoire somme toute mineure, et que les avantages de l'ordinateur valent bien de faire le petit effort d'écrire 3/28/1988 au lieu de 28/3/1988.

Si ce n'était que cela, vous auriez raison. Mais cet incident est seulement un indice d'une mentalité inquiétante qui sévit non seulement chez les créateurs américains de logiciel et de machines, mais même chez les Japonais et les Européens, et chez bon nombre de nos propres programmeurs. «Si vous voulez vous servir de l'informatique, disent-ils en somme, vous n'avez qu'à le faire à l'Américaine.»

Mais la majorité des gens dans le monde ne sont pas américains, et bon nombre (moi le premier) tiennent mordicus à leur droit de fonctionner, parler, écrire et travailler comme bon leur semble, et particulièrement comme leur culture et leur langue natales les poussent à le faire.

On a fait des progrès, c'est sûr: en 1980, je faisais rire de moi en France parce que je cherchais un micro ou un terminal capable d'afficher des lettres accentuées! Mais il reste un bon bout de chemin à faire avant que «the date» corresponde vraiment à «la date».

Courrier

Le courrier des derniers jours a consisté beaucoup en messages des clubs d'ordinateurs qui veulent être inscrits sur la liste que j'ai promis de mettre à jour. Cette liste devrait paraître dans deux ou trois semaines, ceux qui veulent s'y retrouver devraient donner signe de vie au plus vite.

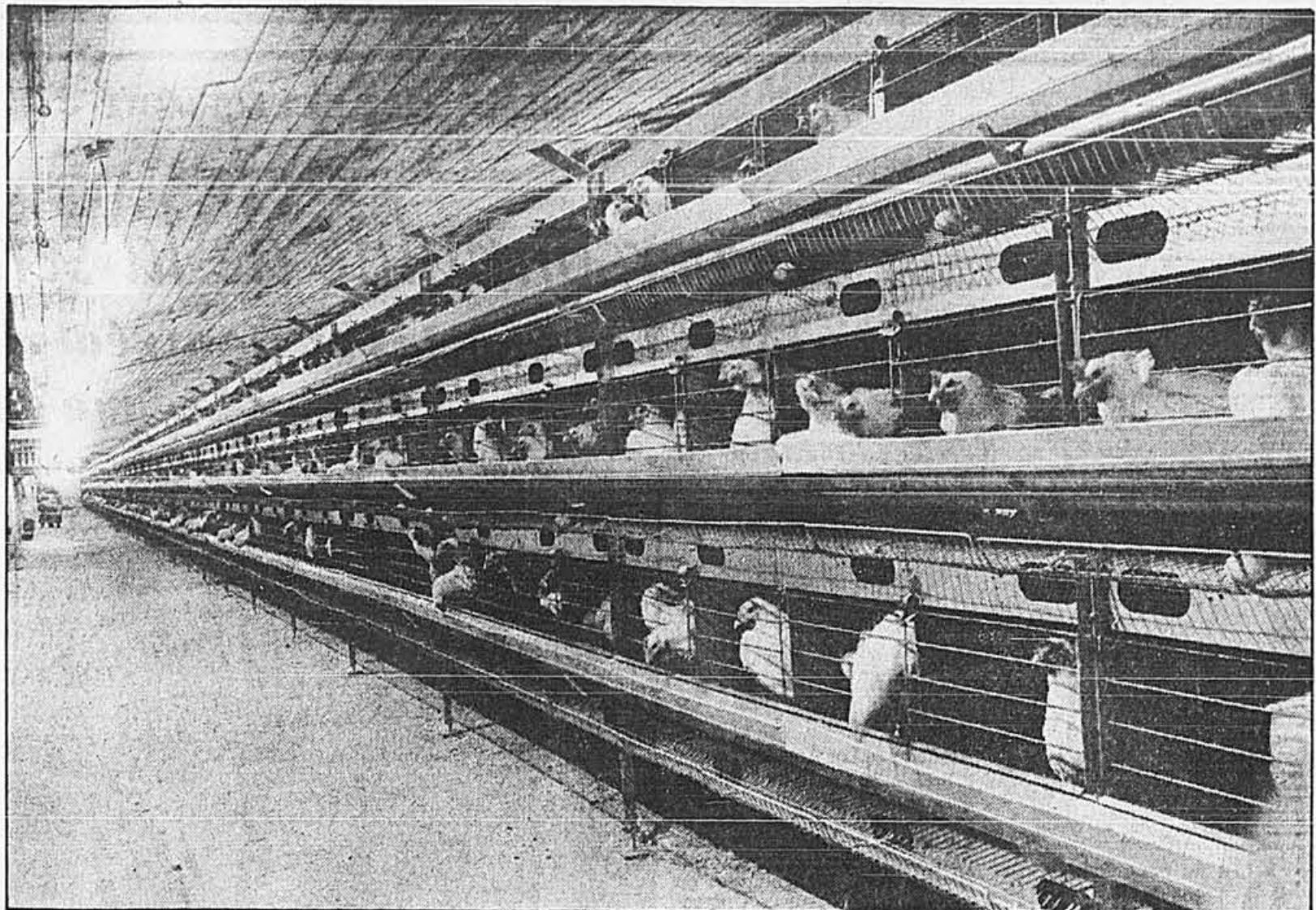
Je n'arrive pas à retracer environ le tiers des clubs de la vieille liste, en particulier ceux des modèles moins connus (TI, CP/M, etc.). Ceux qui ne se seront pas manifestés et que je n'aurai pas pu contacter au moment de publier seront rayés de la liste. Même chose pour les babillards électroniques gratuits ou payants (cette liste-là prendra probablement un peu plus de temps, souvent les numéros sont occupés pratiquement nuit et jour).

Dans ce dernier cas, les maniaques du modem parmi vous pourraient m'aider en m'envoyant LEURS listes de BBS qu'ils fréquentent et donc ils savent qu'ils existent tou-

jours. Les sysops, eux, ne semblent pas avoir la plume facile!

Autre part importante du courrier: les lecteurs qui veulent savoir où se procurer les livres dont je parle. Je n'ai pas d'affaire à faire de la publicité pour qui que ce soit, mais je dois souligner que trois librairies montréalaises au moins sont spécialisées dans les livres d'informatique et ont du personnel qui s'y connaît: Camélot-info, au Square Phillips, Guérin et Champigny, toutes deux sur Saint-Denis. Guérin a plusieurs succursales, mais à ma connaissance seule celle de Saint-Denis près de Mont-Royal est bien équipée dans le domaine qui nous intéresse.

Beaucoup de boutiques d'ordinateurs tiennent aussi des rayons de livres, mais mon expérience m'a appris que leur personnel n'a pas beaucoup de temps ni le goût de vous aider (c'est sans doute plus payant de vendre des ordinateurs ou des imprimantes), surtout quand il s'agit de commander un ouvrage qu'ils n'ont pas en stock.



Les deux mesures les plus importantes dans les coûts de production des poussins sont la quantité d'individus élevés par mètre carré de poulailler et le coût de l'alimentation.

POUSSINS

Mais où sont donc les poussins d'antan?

SUITE DE LA PAGE B 1

pas les traces du réaménagement des poulaillers et la nécessité d'engager plus de personnel.

Selon M. Turcotte, les deux éléments majeurs entrant en ligne de compte dans les coûts de production sont la quantité d'indi-

vidus élevés par mètre carré de poulailler et le coût de l'alimentation. Ces deux éléments favorisent la poule naine et l'insémination artificielle. Les autres coûts, comme l'achat des quotas, le chauffage et la main-d'oeuvre, ne sont pas aussi déterminants.

Par ailleurs, aucune urgence ne pousse les producteurs avicoles à changer leur façon de faire, même pas la concurrence de l'agro-industrie américaine. L'in-

dustrie du poulet est intégrée aux États-Unis, c'est-à-dire qu'un même holding financier contrôle chaque étape de la production, depuis la fécondation jusqu'à la mise en marché.

Au Québec, le couvoir, la fabrication de la moulée, la production de poussins, l'abattage, la transformation et la mise en marché peuvent se faire par des entreprises différentes. Il est certain que chacune essayant de réaliser

son profit, le coût revient du poulet est supérieur.

«Dans une situation de libre-échange, l'insémination artificielle nous permettrait peut-être d'obtenir des prix compétitifs», explique M. Michel. Mais comme l'explique M. Turcotte, le gouvernement fédéral rassure les producteurs sur les clauses du libre-échange. Ces dernières devraient continuer à limiter l'accès de l'industrie avicole américaine aux marchés québécois.

L'esperanto, langue universelle pour ordinateurs de traduction?

SERGE VANMAERCKE de l'Agence France-Presse LA HAYE

L'esperanto, langue internationale conventionnelle inventée à la fin du siècle dernier, sans réel succès, pourrait bientôt connaître une gloire inattendue en intervenant en informatique comme langue pivot pour des «machines à traduire».

Grâce à l'esperanto, l'entreprise néerlandaise BSO à Utrecht prévoit en effet de mettre sur le marché au début de la prochaine décennie, un système de traduction des messages émis en anglais et reçus en français, par des utilisateurs d'ordinateurs privé ou de machines à traitement de texte.

Face à des concurrents européens, japonais, américains, soviétiques ou chinois, BSA est la seule entreprise au monde à développer un système de traduction par ordinateur avec l'esperanto.

Mais elle lance une mise en garde: la traduction sera adaptée à

la précision d'une phrase claire mais non aux nuances savoureuses d'un passage de Shakespeare! Une traduction «plutôt technique que culturelle» donc.

Entre la langue-source et la langue-cible, le mécanisme de traduction passera par une langue pivot: l'esperanto.

Le système développé par BSO a été intitulé DLT (Distributed Language Translation). Un logiciel de traduction entièrement automatique sera adapté à la langue pivot.

Cela diminuera non seulement le nombre de logiciels nécessaires quand, dans une étape ultérieure plusieurs langues-source et langues-cible seront concernées, mais cela permettra aussi que la traduction vers la langue-cible soit entièrement automatique.

Dans un premier temps, la procédure se fera ainsi: un propriétaire de terminal (ordinateur avec écran) émet un message en anglais, à destination d'un correspondant relié à un même réseau, parlant exclusivement le français.

Le message en anglais est converti en esperanto par le système de BSO qui le reconvertit ensuite en français.

L'opération de traduction se fera en fait en partie sur le terminal de l'émetteur et en partie sur celui du receveur. Sur la ligne data n'interviendra qu'un semi-produit reconnaissable par les deux: l'esperanto.

Quand plus tard, plusieurs émetteurs de messages de langue différente se mettront à communiquer ensemble, l'esperanto restera le même intermédiaire.

En effet, sans cette langue pivot, 6 langues communiquant entre elles devraient disposer de 30 logiciels (chaque langue vers les 5 autres: 6 x 5 = 30) pour se comprendre, ou 9 langues en communication auraient besoin de 72 logiciels (9 x 8 = 72), etc.

Pourquoi avoir choisi l'esperanto comme langue pivot, et non pas par exemple un système de nombres ou de signes de logique universels, ou une autre langue?

Sous la direction de MM. Toon Witkam et Eckart Wintzen, BSO a opté depuis le début de ses recherches en 1983 pour l'esperanto - langue semi-artificielle - en raison des expérimentations déjà effectuées depuis un siècle. La compagnie néerlandaise admet qu'elle a choisi une solution non-orthodoxe aux yeux des spécialistes de la linguistique tout en rappelant que son but est la traduction technique.

Le succès du système dépendra des possibilités de raccordement entre eux, des terminaux existants. Jusqu'à présent, la majorité des terminaux sont limités à leur propre enceinte.

Pour mettre son produit sur le marché à temps, en 1992 comme prévu, BSO est déjà à la recherche d'un partenaire pouvant produire et fabriquer son système. Elle songe à une formule de société mixte, et s'intéresse notamment à certaines entreprises françaises actives dans les secteurs de l'édition de dictionnaires par exemple.

Médecine

Le crime agit directement sur nos émotions



W. GIFFORD-JONES

Pourquoi un journaliste médical écrit-il sur le crime? C'est parce que, en tant que médecin, je constate qu'un nombre

sans cesse croissant de gens se trouve affecté par le crime, qu'il s'agisse de délits graves ou plus superficiels. Comment réagiriez-vous, du point de vue psychologique, si vous étiez victime d'un acte criminel? Le moment est-il venu d'appliquer les enseignements d'Aristote et d'autres philosophes concernant la façon de combattre ce fléau de plus en plus répandu?

Les contusions, ou un logis mis sens dessus-dessous, constituent des signes visibles d'un crime. Mais il y a aussi l'aspect caché: l'intrusion forcée dans le moi profond de la victime. Les blessures émotionnelles résultant du crime ont un effet bien plus grave sur les individus et sur notre société que les blessures physiques.

Le Dr Lucille Carr-Kaffashan, du Collège de médecine et de dentisterie du New Jersey, affirme que «longtemps après la cicatrisation des blessures physiques, la douleur émotionnelle demeure, réduisant la capacité de la victime de mener une vie normale».

«Le crime affecte la vie d'un individu bien au-delà du niveau

associé au stress de la vie moderne, précise la psychologue. Il élimine la confiance qu'une personne avait en elle, son sentiment de sécurité personnel et la maîtrise qu'elle pensait exercer sur sa vie. Et, réalisant soudain à quel point la vie peut être incertaine, la victime se sent souvent impuissante et dans un état d'isolement total.»

Le crime peut aller du vol de biens que son propriétaire chérissait à la violence physique que constituent l'agression, le viol ou la tentative de meurtre. Mais quel que soit le type de délit, toutes les victimes subissent une violation personnelle.

Mme Carr-Kaffashan explique qu'après le crime, la victime passe généralement par trois stades successifs. Au début, et pendant plusieurs jours, elle est stupéfiée et a peine à comprendre ce qui vient de se passer: «Ça n'a pas pu m'arriver à moi!», est la réaction la plus commune. La victime oscille entre l'incrédulité, la consternation, la confusion et la peur. Les personnes souffrant d'hypertension, d'ulcères d'estomac ou de troubles psychologiques risquent de ressentir une exacerbation des symptômes.

Puis vient la réalisation de ce qui s'est produit, et la soif d'une explication: «Pourquoi cela m'est-il arrivé à moi?». La victime se met à revivre sans arrêt le crime, jour et nuit, et commence à se reprocher d'avoir été assez stupide pour se laisser victimiser. Et souvent, sa famille ne facilite pas les choses, en lui de-

mandant par exemple: «Mais pourquoi avais-tu décidé de traverser le parc si tard le soir?».

La durée de ce deuxième stade dépend de la gravité du crime. Se faire voler son portefeuille n'est pas exactement aussi sérieux qu'être violé. C'est le viol qui provoque le stress interne le plus considérable; ses victimes se mettent souvent à rêver d'une vengeance terrible. Leurs rapports avec les autres pourront se détériorer, et elles tendront à se dissocier d'une société qu'elles jugent désormais hostile.

Au troisième et dernier stade, l'individu décide enfin d'oublier cette terrible expérience et de vivre de nouveau une vie normale. Mais si l'on en croit Mme Carr-Kaffashan, les victimes de délits graves ont beaucoup en commun avec les anciens combattants du Vietnam, en ce sens qu'elles risquent de subir un stress post-traumatique qui pourra se manifester même plusieurs années après l'incident: dans certains cas, la victime souffrira d'insomnie, de cauchemars, pourra subir un «flash-back» soudain ou une «incidente anniversaire», qui risqueront tous de l'amener à chercher l'oubli dans l'alcool ou la drogue.

Quelle est la solution à une épidémie de crimes qui semble vouloir prendre les proportions d'un cancer en Amérique du Nord? Certains prétendent qu'il faut plus de policiers et plus de travailleurs sociaux, ou que le risque d'être pris ne décourage pas les criminels. Mais je pense qu'ils ont négligé certains con-

cepts fondamentaux concernant la psychologie humaine.

Il y a 2000 ans, Aristote écrivait que «le châtement est une sorte de thérapie». Saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople, affirmait pour sa part, vers l'an 400 de notre ère, que «lorsque des méchants sont punis, les autres deviennent meilleurs». Et là où la loi islamique réclame l'ablation d'une main pour le vol, il est bien connu que les voleurs sont rares. Napoléon avait fait remarquer un jour que «plus un pays est pieux, plus on y commet de crimes». Ainsi, présenter l'autre joue ne semble pas être la solution.

Mais peut-être faudrait-il bîmer des lois inopérantes plutôt que la religion. La meilleure façon de se rendre compte du peu de valeur de nos lois est de passer une matinée en cour. On y constate que des criminels qui ont dévalisé 25 demeures et volé autant d'automobiles, qui ont violé des femmes et maltraité des enfants, sont souvent remis en liberté en raison d'obscurs vices de forme, poursuivant ainsi impunément leurs funestes activités.

Je crains que mes patients, et bien d'autres Canadiens, ne continuent de subir les conséquences du crime tant que des lois «malades» ne seront pas traitées au moyen d'une bonne injection de justice qui leur permettra enfin d'inspirer le respect voulu. Qu'en pensez-vous? Je publierai vos réactions dans un prochain article.

Particules

LA MÉDECINE DANS LA BOULE DE CRISTAL

La communauté scientifique croit que la longévité de l'homme va augmenter considérablement d'ici l'an 2000,

principalement parce que plusieurs maladies infectieuses (sida, rougeole, malaria) auront été éliminées de la planète. Voilà l'une des constatations optimistes tirées d'un sondage réalisé par la firme

pharmaceutique Bristol-Meyers auprès de 200 scientifiques reconnus mondialement. En revanche, avec l'augmentation de la longévité, les maladies liées à l'âge (maladies cardio-vasculaires, cancer, etc.) prendront des proportions encore plus importantes qu'aujourd'hui, prévoient les scientifiques. Ceux-ci ont également vu apparaître dans leur boule de cristal plusieurs nouvelles substances anti-virales... mais aucune susceptible de venir à bout du rhume.

dont les maris sont stériles ou dans le cas de couples non mariés. Le cabinet recommande aussi d'interdire le recours aux mères porteuses. Pour plusieurs scientifiques, notamment ceux de la prestigieuse société Max Planck, ces recommandations mettent sérieusement en danger la liberté des chercheurs. Un porte-parole de la société a dit craindre que l'interdiction de faire de la recherche sur des embryons humains ne décourage les jeunes chercheurs de se spécialiser dans plusieurs secteurs de pointe, comme la biologie moléculaire.

LE «WALKMAN», C'EST «TRIPPANT»

On savait déjà que l'écoute excessive de musique sur un baladeur peut entraîner des lésions auditives. Ce qu'on ne savait pas, c'est qu'elle peut aussi provoquer une accoutumance de type toxicomaniaque. Des chercheurs qui se sont penchés sur la question ont découvert qu'à la longue, le «walkman» crée un état de transe dont on finit par ne plus pouvoir se passer. Un neurologue britannique, Jonathan Hazel, du Royal Institute for the Deaf, a observé que les fréquences sonores élevées diminuent l'anxiété, en agissant un peu comme l'alcool: dans un premier temps, elles stimulent, et dans une phase ultérieure, elles provoquent un effet sédatif. Mais la médaille n'a pas qu'un mauvais côté: des chercheurs canadiens de l'université de l'Alberta ont découvert qu'en «branchant» des enfants sur un baladeur pendant qu'on leur fait une piqûre ou qu'on soigne leurs dents, on diminue la sensation de peur et de douleur.

LA RFA S'ATTAQUE AUX NTR

Les nouvelles technologies de la reproduction, ou NTR, posent des problèmes éthiques et juridiques auxquels la plupart des pays n'ont pas encore trouvé de réponse. Une tentative de combler cette lacune a mis en émoi la communauté scientifique ouest-allemande. En février, le cabinet a émis une série de recommandations, proposant notamment d'interdire la manipulation d'embryons et de tissus embryonnaires humains. Une autre proposition suggère de rendre illégale l'insemination artificielle dans le cas de femmes

Annulation du vol d'un appareil à énergie humaine

Reuter HERAKLION, Grèce

Le pilote américain Greg Zack a reporté, tôt hier, à cause du vent, le vol qu'il voulait tenter à bord d'un appareil mû par l'énergie humaine et baptisé Dedale, avec lequel il entendait établir un record du monde de distance. Zack est resté assis pendant un quart d'heure dans l'appareil, qui pèse 32 kg, à l'aéroport d'Heraclion, en Crète, avant d'annuler le vol de 119 km qui devait le conduire sur l'île volcanique de Santorin, en mer Égée.

et les organisateurs du projet de l'Institut de Technologie du Massachusetts avaient indiqué que le vol serait reporté jusqu'au début de cette semaine.

Les vents se sont levés sur la Crète, et le vol de Dedale, qui ne peut supporter que des brises de trois noeuds, a été annulé.

La prochaine tentative aura probablement lieu demain.

Le record de distance sur ce type d'appareil a été établi par Greg Tremmel, qui a volé sur 59,9 km autour de la base Edwards de l'US Air Force, près de Washington, en janvier 1987, sur une version antérieure du Dedale.

Vendredi le vent atteignait 45

Génies en herbe

A VARIÉTÉS

1. Aurore.
2. Ils sont champions mondiaux d'échecs.
3. Coureur automobile.
4. Écosse.
5. Lombaires.
6. Ferrari.
7. Contre-plongée.
8. Dostoïevski.
9. La rotule.
10. Allemagne.

B CUISINE

1. Un cordon-bleu.
2. Un nemrod.
3. Un oenophile.
4. Tatin.
5. Barde.
6. Le Trou normand.
7. A votre santé.
8. Very Superior Old Pale (5 ans de vieillissement).
9. Un pousse-café.
10. Un rhum de seconde qualité.

C ORTHOGRAPHE

1. Des cris gutturaux.
2. Aulx ou ails.

3. Choux-fleurs.

4. Des canaux lacrymaux.
5. Corrales.
6. Cals.
7. Poux.
8. Baux.
9. Madrigaux.
10. Plans cadastraux.

D PERSONNAGES

1. Chef d'orchestre populaire.
2. Pays de Galles.
3. Le pétrole.
4. Lawrence Durrell.
5. Margot Fonteyn.

E MUSIQUE

1. Moon River.
2. The Shadow of Your Smile.
3. White Christmas.
4. I'm Easy.
5. Last Dance.

F SPORTS

1. Dryden.
2. Esposito.
3. Richard.
4. Mahovlich.
5. Hunter.

INFO-JARDIN

Vous cherchez une plante qui fleurit en juin, atteint la hauteur maximale de 500 cm et préfère vivre en sol humide? Un logiciel donnant accès à la fiche technique d'un millier de plantes du jardin Roger Van den Hende pourra vous aider à la trouver... Ce nouvel outil pour amateurs de jardinage a été mis au point grâce à une subvention de \$30 000 du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science. Ce montant a notamment permis l'engagement de spécialistes qui ont fait l'inventaire des plantes du jardin selon leurs principales caractéristiques. Chaque plante a également été photographiée. Cette banque d'information sera doublée d'ici l'été 1989.

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?

- RÉPONSES
- 1) Bras gauche de l'homme plus long.
  - 2) Son pied plus long.
  - 3) Support arrière plus court.
  - 4) Cuisse du mouton du bas à gauche.
  - 5) Pattes du mouton du haut à gauche.
  - 6) Oreille gauche du deuxième mouton de droite.
  - 7) Cloture plus courte sous la fenêtre.
  - 8) Horizon incomplet sous le nez de l'homme.

**portes & fenêtres VERDUN inc**

**STANLEY**  
PORTE EN ACIER ISOLÉE  
● Présente dans un cadre en pvc  
● Coupe-herbe magnétique  
● Grandeurs 34"  
● Modèle LS-1700  
● Cadre en 1 1/2"  
**499**

**Olympic**  
LANTERNAUX  
Dôme, forme demi-sphérique en acrylique 28 x 52  
**199**

**STANLEY**  
PORTE DE GARAGE SECTIONNELLE EN ACIER ISOLÉE AVANTAGE II  
● Coupe-herbe  
● Quatre vitres incluses  
8 x 7 ..... **3998**  
9 x 7 ..... **3958**  
10 x 7 ..... **3988**

**2 PLUS 2**  
TOUT ÉQUIPEMENT LA MEILLEURE PORTÉE GARANTIE 20 ANS

**R. Leflamme & Frère Inc.**  
FENÊTRE EN BAIE EN CÉDRE  
avec 2 volets ouvrants 7 x 5  
**699**

Conçue pour:  
● Vous offrir de nombreuses années de fonctionnement sans problème  
● Vous libérer de tous les problèmes coûteux d'entretien annuel  
● Apporter une touche de distinction à votre maison  
Les PORTES-PATIO 2 PLUS 2 sont les seules portes actuellement sur le marché, avec une GARANTIE DE 20 ANS.

**ÉPARGNEZ \$50**  
Découpez et épargnez 50 \$ sur chacun des articles annoncés. Spéciaux valides jusqu'au 30 avril 1988.

**ÉCONOMISEZ... PAYEZ ET EMPORTEZ!**  
Plus de 25 modèles de portes en ACIER isolées en montre. Choix de 25 couleurs.

Ouvert du lundi au vendredi: de 8h30 à 17h30. Samedi: de 8h30 à midi. Spéciaux en vigueur jusqu'au 30 avril.

ST-BASILE 139, boul. Laurier 653-2265  
VERDUN 925, rue Hickson 769-1725  
VERDUN 4281, rue Verdun 761-7895  
MONTREAL 2260, St-Clément 255-6868  
LAVAL 4525, boul. Samson 681-1547

**182**  
jours d'aventure de la terre de Baffin à la Terre de Feu

**La Course des Amériques**



Date limite d'inscription: **le 18 mai 1988**

Premier prix: un engagement d'un an comme réalisateur (trice) à l'ONF.

Pour obtenir le formulaire d'inscription, écrivez à:  
**La Course des Amériques**  
Case postale 6000  
Montréal (Québec)  
H3C 3A8

Au début, on se dit: c'est un rêve, c'est trop pour moi... 182 jours d'aventure de la terre de Baffin à la Terre de Feu, 23 reportages à réaliser, caméra au poing! Ce rêve peut devenir réalité pour 8 d'entre vous. Si vous avez entre 18 et 25 ans, si vous êtes prêts à relever des défis (même celui de prendre une caméra pour la première fois), n'hésitez pas. J'attends vos dossiers de candidature.

**Jean-Louis Boudou**  
réalisateur à Radio-Canada

**La Presse**

**infodex**  
l'index de  
**La Presse**

Une mine de renseignements à la portée de vos doigts.

CAMPAGNE DE FINANCEMENT  
1 9 8 8

**Tu y crois. Aide-la!**

DONNEZ GÉNÉREUSEMENT À LA CROIX-ROUGE!

**LU...**

**VENDU!**  
LES ANNONCES CLASSÉES  
**La Presse**  
285-7111

**Une cuisine rapide et excellente**

La cuisine au **MICRO-ONDES** à votre portée



Thérèse Daigle-Charette

la presse **ejo** INVI

Vous trouverez dans cet ouvrage, en des termes simples et précis, l'anatomie et le fonctionnement du micro-ondes, des conseils pratiques aux futurs utilisateurs, les contenant à éviter dans un tel four, les plats qu'on y réussit le mieux et les modifications à apporter pour adapter les recettes traditionnelles. Également, des recettes comprenant aussi bien des repas rapides que des plats plus élaborés. (Reliure spirale) 150 pages.

**la presse**  
**ejo**

Vous pouvez commander par téléphone en utilisant votre carte VISA ou MASTERCARD. Vous pouvez recevoir ce livre en remplissant et en retournant ce coupon aux

**285-6984**  
Éditions La Presse, Ltée  
44, Saint-Antoine Ouest  
Montréal (Québec)  
H2Y 1J5

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Province \_\_\_\_\_ Pays \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Tél. (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_  
 chèque  mandat  
 VISA  MASTERCARD  
No. \_\_\_\_\_  
Date d'expiration \_\_\_\_\_  
Prière de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

Prix régulier d'abonnement 14,95\$ 11,95\$  
Aussi en vente chez votre fournisseur habituel

Prix du livre + frais de manutention 1,50\$  
Montant total ci-joint

894

**Radio-Canada Télévision**

Office national du film du Canada  
National Film Board of Canada

Gouvernement du Québec  
Ministère de l'Industrie  
et du Commerce



Fondation de  
L'Entrepreneurship

La Presse

Maheu  
Noisieux  
Comptables agréés



La Caisse Populaire  
Desjardins

"Tout au long de ce projet le générique masculin sera utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte."

DEVENEZ

ENTREPRENEUR (B)

# THÈME 14 Une société accueillante à l'entrepreneurship

TOUS DROITS RÉSERVÉS (1985)  
PAUL-A. FORTIN, ÉDITEUR  
FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ADMINISTRATION  
UNIVERSITÉ LAVAL

## Introduction:

Vous avez vu au cours des sept derniers thèmes, "Comment procède-t-on" lorsqu'il s'agit d'un lancement en affaires. Nous abordons maintenant la troisième partie de la série: "Pourquoi faut-il opter pour une région plus entrepreneuriale".

Trois thèmes vous seront alors présentés. Le thème d'aujourd'hui traite d'une "société plus accueillante à l'entrepreneurship". Vous verrez par la suite "Réussir sa vie et réussir dans la vie", et pour conclure la série "Nous faisons nécessairement tous partie de la solution".

Au thème 3 vous ont été présentées les caractéristiques de l'entrepreneur à succès. Tout aussi important est l'environnement dans lequel évolue l'entrepreneur. Lorsqu'on parle ici d'environnement, on ne réfère pas à des éléments physiques ou naturels comme l'air ou l'eau, mais bien à tout ce qui entoure et influence l'entrepreneur ou l'entreprise.

Favoriser l'émergence d'une région plus entrepreneuriale, implique l'examen de divers éléments sur lesquels vous pouvez comme citoyens agir directement. L'environnement lui-même peut se décomposer en divers sous-éléments. Les plus souvent cités sont:

- le système religieux;
- les valeurs et attitudes de la population;
- l'organisation sociale de la collectivité;
- la technologie et la culture matérielle du milieu;
- le milieu scolaire;
- le régime politique;
- le contexte légal et réglementaire.

L'objectif ici n'est pas de faire pression sur les décideurs politiques et économiques, mais plutôt de vous informer comme public, de votre rôle en tant que parent, citoyen, consommateur ou contribuable. Par conséquent, nos remarques se limiteront à quelques éléments seulement, plus particulièrement ceux sur lesquels vous avez du pouvoir comme individu ou groupe social.

Dans la région de Montréal plusieurs groupes ou organismes, tant publics que privés, se sont impliqués pour favoriser le développement de l'entrepreneurship. Qu'on pense au projet "Inno-Centre" de Boucherville ou aux projets "Initiative Création d'Emplois de Montréal" parrainé par la fondation des entreprises Imasco, "Centre Entreprise Jeunesse" appuyé par le Y.M.C.A., le gouvernement fédéral et I.B.M. Canada, aux C.D.E.C. "Hochelaga-Maison-Neuve", "Pointe St-Charles", "Centre-Sud", aux groupes de soutien aux initiatives Jeunesse" parrainés par le ministère de l'Industrie et du Commerce. Tous ces groupes ont comme objectif de donner aux nouveaux entrepreneurs le maximum de moyens pour réussir.

De ce temps-ci, on parle beaucoup, au Québec, des incubateurs comme si ceux-ci pouvaient à eux seuls régler tous les problèmes de création d'entreprises. À Jonquière, ce terme a été traduit par "centre de création d'entreprises". À notre avis, cette traduction exprime mieux le sens du mot anglais "incubator" que le mot incubateur. Aussi, nous allons dorénavant utiliser "centre de création d'entreprises". Par centre de création d'entreprises, on entend ici un milieu protégé favorable à l'émergence de quelque chose de souhaité ou désiré soit l'entreprise. Appliquer ce terme à l'émergence d'entreprise ou au développement de l'entrepreneurship, signifie développer un milieu accueillant et supporteur de l'objectif poursuivi. Le concept de centre de création d'entreprises revient de plus en plus souvent dans les articles de journaux ou de revues traitant de la question du développement économique. Aussi convient-il d'en comprendre le sens exact. Le principe et la finalité d'un tel centre n'est pas de favoriser l'émergence d'entreprises chétives ou malades qui dépendent tout le temps d'un support externe, mais au contraire, pour utiliser une analogie, de faire germer le plus rapidement possible et avec le moins de risque le grain de blé ou tout autre semence.

Pour établir une comparaison entre "le centre de création d'entreprises" et ce qui se passe du point de vue démographique lorsqu'il s'agit des êtres humains, le sein de la mère correspond mieux au concept proposé que l'équipement hospitalier utilisé parfois pour suppléer à celui-ci lors de la naissance avant terme du nouveau-né. Dans le premier cas, la vie devient possible alors que dans le second, au mieux, la vie qui existe déjà est conservée.

L'entrepreneurship, pour naître et se développer a besoin d'un milieu favorable, sympathique et supporteur. Plus un milieu est accueillant, plus l'entrepreneurship se manifeste avec vitalité. D'ailleurs dès le premier thème, il a été mentionné qu'aux États-Unis et au Québec, les minorités ethniques jouent un rôle plus important que leur poids démographique dans le développement d'entreprises, signe, s'il en est un, que les gens accueillis vous rendent bien votre politesse d'accueil. D'ailleurs, dans le "quiz" du thème 2, vous vous souvenez sans doute que le fait d'être né à l'extérieur du pays, avait une incidence positive sur la probabilité de devenir entrepreneur.

Notre première recommandation pour une société plus entrepreneuriale est supportée par des statistiques et des recherches nombreuses. On peut l'exprimer ainsi: "Plus une société est accueillante aux autres, ouverte aux marginaux ou aux minorités, plus elle sera porteuse d'entrepreneurship". Cet accueil et cette ouverture doivent être actifs et se manifester:

- au niveau de la famille et de l'école;
- par l'émergence d'une culture entrepreneuriale;
- et de multiples façons par:
- des mesures facilitantes;
- l'ajustement des institutions existantes;
- et certains moyens spécifiques dont le présent cours.

## A Le rôle de la famille et de l'école:

Au niveau de la famille, l'éducation que dispensent les parents à leurs enfants, favorise ou gêne l'émergence de l'entrepreneurship. Certains comportements de base sont appris par les enfants dès l'âge de 6 à 8 ans. En tant que parents, vous devez enseigner à vos enfants une certaine discipline et leur donner les moyens de réussir certaines exigences. Des exigences trop élevées conduisent à une dépendance, alors que des exigences trop faibles favorisent la facilité. Ces exigences devront être adaptées aux possibilités de réussite de l'enfant, de façon à lui donner le goût du "succès". On l'a souvent répété: le succès amène d'autres succès.

De plus, le climat familial doit supporter et susciter l'initiative. En particulier, le père ne doit pas être trop autoritaire. Les parents doivent se réjouir des initiatives et des succès de leurs enfants sans exagération et accepter leurs échecs sans indulgence excessive.

Enfin, il faut se rappeler que la créativité est l'essence même de l'acte entrepreneurial. En effet, la créativité est un acte de libération par rapport à l'ignorance ou au néant. Aussi, faut-il prendre soin de ne pas tuer le potentiel de créativité qui existe chez les jeunes et, au contraire, d'en favoriser le développement et l'actualisation.

Il semble que les familles de classe moyenne fournissent plus naturellement ce type d'encadrement. Il n'est donc pas surprenant que la plupart des entrepreneurs proviennent de cette classe sociale.

L'école, prolongement naturel de la famille, joue un rôle primordial. Pendant une certaine période, on s'est préoccupé de la "socialisation des enfants", il convient maintenant, sans rejeter complètement cette orientation, de les ouvrir aussi à la différence, à l'étrange, voire même à la marginalité. Bref, il ne faut pas que l'esprit de groupe devienne mesquin et chauvin. Au contraire, l'enfant doit pouvoir compter sur la variété et la richesse des rapports qu'il entretiendra avec son entourage. Enfin, il faut lui donner des occasions de découvrir son "individualité" afin de l'utiliser pleinement dans l'entreprise de quelque projet que ce soit.

Depuis quelques années, le niveau secondaire propose un cours obligatoire en économie comportant certains modules qui touchent partiellement l'entrepreneurship. La Fédération canadienne de l'Entreprise indépendante, la Société des Professeurs d'Économie du Québec (SPEQ) ont mis sur pied, en 1986, en collaboration avec la Fondation de l'Entrepreneurship, le MIC, l'OPDQ, le MMSR, le MEQ et la compagnie "Cascades" un concours pour les étudiants et étudiantes de Secondaire V. Le concours, qui porte sur l'entrepreneurship et la PME, a connu un grand succès et il a maintenant lieu chaque année. Voilà une initiative intéressante qui, à l'occasion, exigera votre appui.

Une autre initiative mérite d'être mentionnée ici. Il s'agit des Jeunes Entreprises Inc. de Montréal (tél.: 285-8944). Cette corporation formée par des groupes et sociétés de la région de Montréal, est dirigée par un bureau des Gouverneurs, un conseil d'administration et un directeur général à plein temps. Ce dernier s'occupe de l'animation et de la mise sur pied d'une vingtaine de mini-sociétés en collaboration avec les autorités d'écoles secondaires ou collégiales. Cette initiative existe depuis de nombreuses années en Amérique du Nord et s'est révélée une véritable école de futurs leaders et chefs d'entreprise.

Notre système scolaire doit jouer un rôle important dans le développement de l'entrepreneurship au Québec. Ce rôle, l'école peut l'assumer par la conscientisation des étudiants au phénomène, l'acquisition des connaissances et des qualités requises, et enfin l'application de ces connaissances dans le cadre d'activités parascolaires chaque fois que c'est possible.

Outre les niveaux primaire et secondaire, le collège et l'université doivent également remplir des fonctions de recherche et d'enseignement. Il importe tout autant de créer la connaissance par la recherche que de la diffuser par un enseignement adapté aux jeunes et aux adultes et des conseils aux entreprises. Pour que la société québécoise prenne un virage entrepreneurial au cours des prochaines années, il est essentiel de revaloriser l'apprentissage et le perfectionnement continus auprès des adultes. Nous devons, dès à présent, mettre les "bouchées doubles" pour rattraper notre retard dans ce domaine et l'université doit donner le ton à ce chapitre. Il faudra songer à des concours du type "Cascades" pour les niveaux collégial et universitaire.

En complémentarité à ce projet, nous avons procédé à une enquête au Québec auprès de certains groupes pour connaître leurs opinions ou leurs attitudes sur l'entrepreneurship et les moyens de le promouvoir.

Cinq groupes homogènes ont été constitués. Trois ont été consultés par entrevue et deux par courrier. Tous ont répondu à un questionnaire écrit, sensiblement identique, au cours de juin 1985.

183 réponses ont été obtenues auprès de députés de l'Assemblée nationale, de chefs d'entreprise du Québec, de commissaires industriels, de leaders socio-économiques de la ville de Jonquière et de professeurs de la Faculté des Sciences de l'Administration de l'Université Laval.

Pour la plupart des questions, les personnes interviewées étaient invitées à répondre à diverses propositions selon une échelle à cinq positions, soit: fortement d'accord, d'accord, plus ou moins d'accord, en désaccord et fortement en désaccord. Nous avons regroupé ici en une seule classe les réponses positives, obtenues en additionnant ceux qui sont "d'accord" et "fortement d'accord".

Voici quelques statistiques obtenues sur des questions portant sur le système d'éducation.

### L'entrepreneurship et le système scolaire

	% de réponses affirmatives
• Le système scolaire actuel ne valorise pas suffisamment la fonction entrepreneuriale auprès de ses étudiants	74.9%
• Il faudrait associer à la fonction de dépistage et de maturation des entrepreneurs potentiels diverses ressources du milieu scolaire	78.1%
• Pour mieux assurer la création d'emplois, il faut établir un rapprochement entre le système éducatif et le monde des affaires	91.8%

Si on désire une région plus entrepreneuriale, notre société doit devenir de plus en plus accueillante et ouverte au phénomène entrepreneurial. Il faut reconnaître l'entrepreneurship dans votre propre famille, dans vos écoles, collèges et universités, ainsi qu'au travail et dans la communauté.

## B L'émergence d'une culture entrepreneuriale:

Il est réconfortant de constater aujourd'hui comment évoluent positivement les pensées de nos leaders académiques, politiques ou économiques dans ce domaine.

Constatez-le vous-même en prenant connaissance de certains résultats de notre enquête.

### Crédibilité de l'entrepreneurship:

	% de réponses affirmatives
• la ressource humaine d'un milieu, c'est la ressource la plus importante	95.6%
• il faut valoriser socialement le statut d'entrepreneur	88.0%
• dans tout milieu, il existe une ressource entrepreneuriale susceptible de se manifester	84.2%
• le dépistage et l'animation de cette ressource entrepreneuriale doivent être la clé de voûte du développement économique d'un milieu donné	78.7%
• le dépistage et l'animation de cette ressource entrepreneuriale doivent se faire dans et par le milieu concerné	78.8%
• de tout temps, on a négligé dangereusement la fonction développement et support à l'entrepreneurship	48.1%

Si ces opinions ou croyances trouvent le même écho dans la population en général, vous vous trouverez alors, au cours des prochains mois ou des prochaines années, devant un défi extrêmement intéressant à relever, soit celui de créer chez nous, par des gens de chez nous, mais sans chauvinisme, les emplois dont les gens de chez nous ont besoin pour se réaliser. Est-ce vraiment possible? Oui, si vous acceptez de devenir une société plus accueillante aux autres et à vous-même. Car ne l'oubliez pas, "nous faisons nécessairement tous partie de la solution". Vous avez le devoir d'actualiser les projets personnels que vous avez en vous.

## C Des mesures facilitantes:

Les leaders que nous avons interrogés ont réagi à diverses propositions touchant le développement et le support à l'entrepreneurship nouveau par diverses propositions développées ci-après. Voici leurs opinions sur un certain nombre de propositions:

Vous vivez dans un pays fascinant où les ressources de toute nature abondent. Vous vivez à une époque où les défis à relever sont importants parce que, en quelques années, le Québec avant même d'avoir complété son industrialisation, doit passer à l'ère de la technologie avancée et de la compétition à l'échelle planétaire et d'autre part ces défis sont emballants parce que la compétence technique et scientifique est en pleine effervescence et offre de nouvelles voies de recherche et de développement.

Il vous faut maintenant prendre conscience que la solution à vos problèmes de sous-emploi ou de sous-utilisation de votre ressource humaine repose entre vos mains. Vous devez reconnaître et accepter ceux qui ont le potentiel entrepreneurial, les soutenir techniquement et socialement et vous faire suffisamment confiance pour ne pas gaspiller les éléments nécessaires à votre envol économique. Vous devez cesser de considérer l'entrepreneur comme un "exploiteur éventuel" mais plutôt le voir comme un agent de changement et de développement.

Plusieurs ont déjà accepté de relever le défi de l'entrepreneurship, d'autres attendent un coup de pouce pour passer à l'action. Enfin, d'autres se décideraient à faire plus et mieux si le prix de leur succès n'était pas si onéreux socialement. Peut-être pouvez-vous, chacun à votre façon et selon votre imagination, ajouter du baume à la fonction entrepreneuriale pour que cette société devienne chaque jour un peu plus accueillante à l'entrepreneurship et incubatrice de nouveaux entrepreneurs.

Le système gouvernemental le plus sophistiqué ne peut remplacer les attitudes et les valeurs d'accueil de la population et assurer la promotion de l'entrepreneurship. Cependant, une fois acquise à la cause entrepreneuriale, une société peut ajuster ses institutions pour soutenir ses choix stratégiques. Telle est la deuxième recommandation majeure de ce thème. Si vous optez pour une société plus entrepreneuriale, vous devez ajuster un certain nombre de vos institutions à cette nouvelle réalité.

### Devenez entrepreneur

par Paul-A. Fortin

Devenez entrepreneur. Pour un Québec plus entrepreneurial proposez l'entreprise comme moyen de créer la richesse et l'emploi, et l'entrepreneurship comme source de vitalité et d'épanouissement de nos divers milieux. À l'entrepreneur potentiel, il fournit un guide détaillé pour mettre au point son plan d'affaires et le réaliser.

« PUBLIÉ AUX PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL »

302 p.

19,95 \$

CÉGEP  
ANDRÉ-LAURENDEAU

Cégep du  
Vieux Montréal

Collège  
de Bois-de-Boulogne

COLLÈGE  
DE ROSEMONT

Collège  
Edouard-Montpetit

COLLÈGE  
MONTMORENCY



La Presse

Maheu Noiseux  
Comptables agréés

La caisse populaire Desjardins

"Tout au long de ce projet le générique masculin sera utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte."

DEVENEZ

ENTREPRENEUR (E)

THÈME 14

# Une société accueillante à l'entrepreneurship

## Moyens disponibles à la création d'entreprises

	% de réponses affirmatives
• accentuer le domaine de la Recherche et Développement afin de favoriser l'innovation des PME québécoises	92.3%
• revoir les programmes gouvernementaux avec une vision "personnalisée plutôt que technocratique"	90.7%
• prévoir des programmes de formation et de perfectionnement davantage centrés sur la création d'entreprises	78.1%
• utiliser les connaissances et expériences entrepreneuriales des personnes retraitées et les affecter aux nouveaux projets	73.8%
• former des gens susceptibles de dépister et d'encadrer les futurs entrepreneurs	66.1%
• limiter le nombre de règlements et contraintes légales qui freinent le développement économique	72.7%
• décentraliser au niveau local les fonctions d'aide technique, de dépistage et de soutien à l'entrepreneurship	64.5%
• fournir plus de ressources à cette instance locale pour mieux assurer cette fonction	70.5%
• limiter les contraintes légales qui paralysent l'émergence de la ressource entrepreneuriale	67.2%

Il serait assez surprenant que toutes ces lois et règlements nouveaux produisent tous les effets positifs désirés. Aussi, une certaine révision ou mise à jour peut devenir nécessaire de façon à alléger le fonctionnement des entreprises. Voilà quelques points d'ajustement que vous suggère cette enquête. **Tous vont dans le sens d'un certain transfert de ressources de l'État vers le local et d'une plus grande timidité de la part de l'État dans l'ajout de nouvelles contraintes aux entreprises. Au mieux, la recherche peut même suggérer une certaine révision de ce qu'on a mis en place pour moderniser, simplifier, voire même épurer.** Le tableau récapitulatif ci-dessous résume certaines orientations suggérées par cette recherche et d'autres.

### Axes de développement pour favoriser une région plus entrepreneuriale:

#### Améliorer notre système éducatif

- Revoir l'ensemble des philosophies qui le sous-tendent pour générer une nouvelle ligne d'action plus axée vers l'autonomie, la créativité, la prise de risques et la confiance en soi.
- Redéfinir l'éducation comme partie prenante d'un cheminement vers une plus grande connaissance de soi et de son potentiel personnel.
- S'en servir comme un médium pour redéfinir l'image de l'entreprise et de l'entrepreneurship en même temps que pour la faire connaître comme source importante et possible de réalisation de soi.

#### Développer une crédibilité nouvelle face à l'entrepreneurship

- La culture locale est très importante. Les faits le prouvent puisque certains milieux ou certaines régions du Québec semblent plus riches en termes de création d'entreprises.
- Encourager et supporter les entrepreneurs potentiels et actuels, reconnaître l'apport social important qu'ils apportent à une communauté.

#### Rendre disponibles des moyens qui favoriseront la création d'entreprises comme actions économiquement et techniquement faisables

- Aider les gens à se reconnaître comme entrepreneurs potentiels.
- Mettre sur pied des mesures sociales et gouvernementales qui pourraient aider certaines personnes à faire ce saut vers la création d'entreprises.
- Revoir les législations entourant l'entreprise privée de façon à encourager de façon maximale les entreprises existantes (PME) et celles qui émergent.

## Rappel:

### Rappel:

Tous les participants au cours-concours ont rendez-vous, samedi le 9 avril aux Cégeps participants pour la deuxième clinique "De l'idée à la concrétisation: un plan d'affaires".

Des personnes expérimentées seront à votre disposition pour vous aider à élaborer les différents chapitres de votre plan d'affaires.

## E Certains moyens spécifiques:

Bien que l'État doive laisser plus d'initiatives à la région, et malgré certains excès, cela ne signifie pas que son rôle devienne inexistant. Au contraire, son rôle devient primordial pour la mise en place et le financement de certains programmes ou infrastructures. Deux d'entre eux nous apparaissent urgents: la mise sur pied de centres de création d'entreprises et le développement de sociétés à capital de risque.

**Touchant la mise sur pied de centres de création d'entreprises,** il semble que notre retard à créer des emplois pour répondre plus particulièrement aux attentes et besoins des jeunes, rende cette initiative nécessaire et urgente. L'idée d'un centre de création d'entreprises, c'est d'apporter dans la phase critique d'un lancement d'entreprise et de ses premières années d'opération, le support technique et l'expertise nécessaire pour pallier à la fois au manque de ressources financières inévitables à cette période de vie d'une entreprise et aux difficultés de gestion particulières et inédites pour toute entreprise en émergence.

De façon à pouvoir aider ces entreprises tant au niveau de la liquidité financière que de l'expertise administrative, le centre de création d'entreprises comprend habituellement les éléments suivants:

- un édifice pouvant accommoder plusieurs locataires;
- un loyer inférieur au taux du marché avec des possibilités de modifier facilement les espaces occupés dans des délais très courts;
- des conseillers en affaires disponibles sur place;
- des services de soutien partagés entre les occupants à un prix minime, réduisant ainsi les investissements;
- des possibilités d'échanges et de support réciproque entre les membres;
- des conseils et un appui pour l'obtention de financement aux diverses phases de l'entreprise.

Les entreprises admises comme clientes doivent répondre à un certain nombre de critères fixés selon la vocation du centre de création d'entreprises. Ces entreprises ne peuvent pas demeurer indéfiniment dans le centre. La durée de séjour varie de 3 à 5 ans et dépend de chaque centre et de chaque projet. Même s'il est tôt pour en tirer des conclusions de façon définitive, il semble qu'aux États-Unis, le taux de succès des entreprises qui sont passées par un centre de création d'entreprises atteint 90% après cinq ans, alors que les statistiques mentionnent souvent des taux d'échecs ou de faillites pouvant varier de 50 à 80% pour la même période, selon le cours normal des choses, c'est-à-dire sans intervention de cette nature. Aussi, il n'est pas surprenant que le nombre de centres de création d'entreprises double actuellement aux États-Unis pour atteindre 225 d'ici quelques mois. Actuellement, nous avons des fiches techniques sur 180 de ceux-ci.

Voilà donc, à notre avis, une occasion unique pour une collectivité de concrétiser le type d'accueil aux nouvelles entreprises qu'elle veut leur donner. L'implantation de tels centres apporte, aux divers niveaux de gouvernement, l'occasion de décentraliser et d'enraciner localement l'expertise nécessaire à la naissance et à la survie des entreprises nouvelles. Ce sont là des orientations confirmées par notre enquête.

**Il faudra davantage favoriser la prolifération de sociétés à capital de risque.** Les derniers budgets tant au fédéral qu'au provincial ont apporté certaines mesures pour faciliter l'investissement dans la recherche ou dans l'équité de petites ou moyennes entreprises. Il est encore prématuré de mesurer l'impact des dernières lois ou annonces budgétaires. Cependant, il serait surprenant que le capital de risque se développe au même rythme que les besoins. Aussi, il ne faut pas exclure l'idée d'apporter encore des améliorations si cela s'avérait nécessaire.

Même les leaders que nous avons interrogés lors de l'enquête s'inquiètent d'une certaine carence au niveau du capital de risque notamment aux premiers stades de développement de l'entreprise. Aussi, ils ont réagi négativement dans une proportion de 41.1% lorsqu'on leur proposait "qu'il n'y a pas, à notre connaissance, d'entrepreneurs potentiels qui sont bloqués faute de fonds". Seulement 27.6% des répondants ont donné leur accord à cette proposition. Lors d'un colloque sur le capital de démarrage, tenu à Québec en avril 1986, il est apparu clairement qu'il y avait un problème majeur d'accès à ce type de capital lorsqu'il s'agit de besoins inférieurs à 100 000\$. Le colloque sur le financement régional, tenu à Rimouski les 27 et 28 octobre 1987, fait les mêmes constatations. Le moment est venu semble-t-il de trouver une solution à ce problème.

Le vice-président de la Fondation de l'entrepreneurship, M. Marcel Lafrance, a suggéré, lors de ce colloque, un abri fiscal spécialisé dans le démarrage d'entreprises. C'est certes là une piste intéressante qui mérite d'être examinée. Il reste qu'un bon plan d'affaires, minutieusement documenté, constitue le meilleur moyen de trouver le capital nécessaire au démarrage de votre entreprise.

## F Conclusion:

Comme membre de la communauté régionale, vous pouvez jouer un rôle important dans la création de la survie de nouvelles entreprises. C'est au niveau de l'accueil, de l'acceptation et du support des nouveaux entrepreneurs que se manifestera cette ouverture. C'est aussi au niveau de l'éducation, tant dans la famille qu'à l'école, qu'une société construit son avenir en assurant elle-même la formation des entrepreneurs dont elle aura besoin demain. Si notre société a actuellement un besoin presque insatiable d'entrepreneurs compétents et généreux, cela ne signifie pas que ceux-ci doivent se sacrifier sans consolation. Nous verrons, dans le prochain thème, qu'il est possible de réussir à la fois sa vie privée et sa vie comme entrepreneur.

## D Certains ajustements des institutions existantes:

Vous verrez maintenant comment vos institutions peuvent être modifiées pour faciliter l'avènement d'une région plus entrepreneuriale. La région de Montréal a été et est toujours le cœur de l'économie québécoise. Cependant notre région doit devenir plus entrepreneuriale si elle veut conserver son leadership et augmenter la qualité de vie existante.

Dans l'enquête déjà citée, nos décideurs politiques, scientifiques et économiques ont été priés d'indiquer trois tendances qui ont le plus de chances de se réaliser au Québec d'ici l'an 2000. Dix propositions étaient mentionnées, mais nos interlocuteurs pouvaient en ajouter d'autres. 31.3% des répondants souhaitent "une réduction importante de la taille de la fonction publique" comme premier choix.

Un autre ajustement deviendra rapidement nécessaire si on se fie à l'enquête réalisée auprès des leaders. Dans un questionnaire à choix multiples ressemblant à celui réalisé plus haut, 31.6% des répondants ont mentionné "la croissance des lois et des règlements affectant les entreprises" comme un des changements importants survenus dans l'administration publique au cours des dix dernières années.

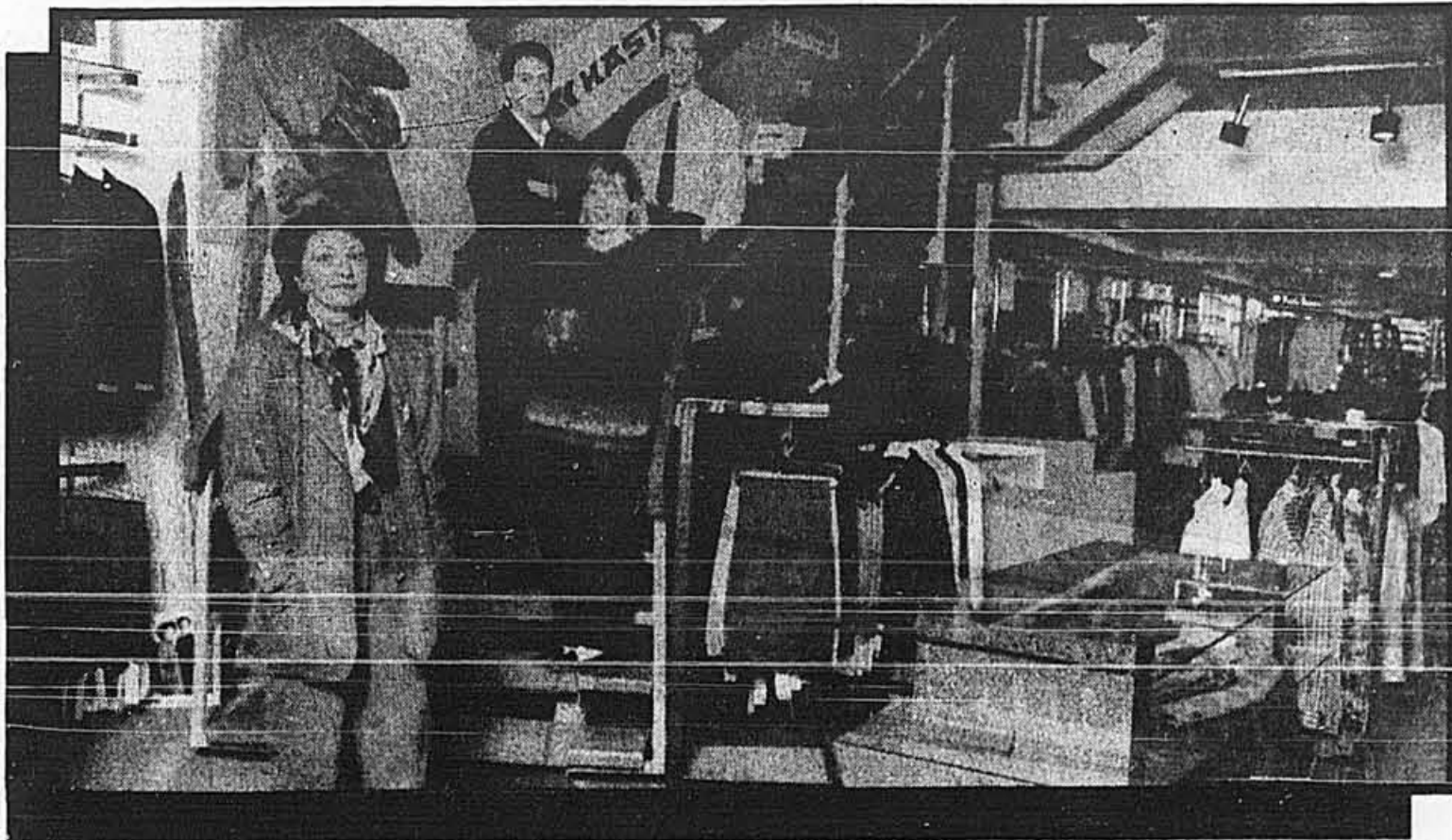


Photo: Suzy Goss



### BON DE COMMANDE

Veillez m'envoyer \_\_\_\_\_ exemplaire(s) du livre "Devenez Entrepreneur" à 19.95 \$ l'exemplaire.

S.V.P. émettre le chèque ou mandat à: Fondation de l'Entrepreneurship  
580 Grande Allée Est, Suite 560  
Québec G1R 2K2  
Tél.: (418) 649-1868

Nom (en majuscules): \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_ Tél.: ( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

# Théorie très controversée

Agence France-Press  
PASADENA, Californie

■ Un chercheur de la NASA croit pouvoir confirmer la théorie selon laquelle des millions de petites comètes de trois mètres de diamètre mitraillent chaque année l'atmosphère terrestre.

Cette théorie, avancée il y a deux ans par un physicien de l'Université de l'Etat d'Iowa. M.

Frank, avait nuï à la réputation de celui-ci dans les milieux de recherches spatiales américains.

«Je suis tout à fait convaincu que ce que je vois est bien réel, il s'agit d'objets (comètes) très sombres, très petits et se déplaçant très vite», a déclaré M. Yeates, chercheur adjoint de la mission Galilée qui doit explorer Jupiter en 1989. La théorie de Franks et «l'une des plus controversées de la décennie en astronomie», selon un communiqué de la NASA.



LISE BOURBEAU  
fondatrice des centres  
ÉCOUTE TON CORPS.

## Vos émotions ont-elles le dessus ?

Combien de personnes peuvent dire qu'elles ne vivent jamais d'émotions?.. En faites l'être humain a besoin d'émotions pour continuer son évolution. Cependant, c'est ce que vous en faites qui fait une différence. On peut comparer une émotion à un couteau. Si on le tient par la lame, on se blesse et quand on le tient par le manche, on le maîtrise. Une émotion est cependant différente d'un sentiment. Une émotion vient toujours de l'extérieur de vous. Vous êtes en réaction à quelque chose qui s'est passé. Un sentiment vient de l'intérieur de vous; c'est la raison pour laquelle un sentiment vous donne de l'énergie. Quand c'est un sentiment d'amour, ça apporte une énergie de guérison tandis que la haine est une énergie de destruction. Celui qui hait finit par avoir des maladies graves.

Vous continuerez à vivre beaucoup d'émotions tant que vous n'aurez pas appris à vous aimer et à aimer les autres. A chaque fois que vous vivez une émotion, c'est votre corps (superconscience) qui vous envoie un message pour vous dire que vous enfrez la grande loi d'Amour. Quand vous avez peur, vivez de la culpabilité ou de la colère, c'est un signe que vous ne vous aimez pas assez. Vous n'avez pas assez confiance au divin en vous qui a toutes les réponses. Quand vous vivez des émotions de peine, d'agressivité, de désappointement, de rancune, etc..., vous n'aimez pas les gens autour de vous. Vous avez constamment des attentes... vous voudriez qu'ils agissent ou pensent de la même façon que vous.

Pour apprendre à maîtriser vos émotions, il suffit d'apprendre à aimer. Maîtriser ne veut cependant pas dire contrôler puisque contrôler signifie se retenir, garder en dedans. Maîtriser une émotion, c'est savoir comment l'exprimer à la personne concernée.

L'amour vrai, c'est vouloir que l'être aimé grandisse en tant que personne selon son propre choix et non le nôtre... même si vous ne comprenez pas ou n'êtes pas d'accord.

RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOS COURS EN TÉLÉPHONANT AU:  
382-7361 RÉGION EXTERIEUR SANS FRAIS 1-800-361-3834

Lise Bourbeau

N.B: Venez assister jeudi soir, 19:30 à MONTRÉAL, à la soirée d'information gratuite. De plus, début de cours à BELOEIL le 13 avril précédé d'une soirée d'information le 6 avril. Prière d'appeler pour réserver, places limitées.

Centre de croissance et de maîtrise  
**ÉCOUTE TON CORPS**  
Physique, Mental et Emotionnel.  
8662 St-Denis, MtL, H2P 2H2

# BONJOUR L'ÉTÉ

Avec CKAC/73 et La Presse...  
on dit BONJOUR L'ÉTÉ.  
Tout un concours...  
et quels prix!

Près de  
**60,000\$**  
de super prix!

DEUX SUPER  
GROS LOTS



\*Tous les coupons  
doivent être reçus  
avant le 28 avril 1988  
à 17h00

Une chance de dire BONJOUR L'ÉTÉ à l'Estérel avec un chalet pour la saison et deux voitures Toyota: une Camry et une Tercel! Une deuxième chance de dire BONJOUR L'ÉTÉ chez vous avec un ensemble de patio, un barbecue au gaz propane et une piscine creusée modèle "Pearl" 16'x30' de Trévi ainsi que le terrassement de W. H. PERRON.  
Remplissez le coupon et écoutez CKAC/73; à la mention de votre nom sur les ondes, communiquez à la station dans les quinze minutes qui suivent afin d'être admissible à la sélection hebdomadaire.

Retournez à: Nom \_\_\_\_\_  
adresse \_\_\_\_\_  
C.P. 7272 app \_\_\_\_\_  
Succ "A" ville \_\_\_\_\_ code postal \_\_\_\_\_ age \_\_\_\_\_  
MONTREAL tél. résidence \_\_\_\_\_ travail \_\_\_\_\_  
H3C 3L4

\*Le coupon sera publié jusqu'au 27 avril prochain. Les règlements sont disponibles à CKAC/73 et à La Presse.

Hotel l'Estérel **TRÉVI** W.H.PERRON  
Pour qu'ça pousse en beauté

**CKAC 73**  
LA SUPERSTATION

**La Presse**

# ENFIN C'EST DIMANCHE!



## La Presse Dimanche

Parce que le dimanche, il y a La nouvelle Presse du dimanche. La Presse du dimanche a changé. Elle a été repensée et son contenu, amélioré, augmenté.  
Dans La nouvelle Presse du dimanche, vous trouverez plus de reportages spéciaux, plus d'entrevues exclusives, un cahier Arts et Spectacles plus détaillé, une section Science et Technologie et deux nouveaux cahiers: La Presse Mag et ses chroniques variées et La Petite Presse avec ses

jeux et des pages et des pages de bandes dessinées. Mais, ce que vous trouverez surtout dans La nouvelle Presse du dimanche, c'est le plaisir de lire.  
La nouvelle Presse du dimanche, seulement une fois par semaine... vous ne l'avez pas manquée.

**VIVEMENT DIMANCHE PROCHAIN!**

27006597